

**RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE  
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET LA RECHERCHE  
SCIENTIFIQUE  
UNIVERSITÉ DE JIJEL  
FACULTÉ DES LETTRES ET DES LANGUES  
DÉPARTEMENT DE LETTRES ET DE LANGUE FRANÇAISE**



**MÉMOIRE PRÉSENTÉ POUR L'OBTENTION DU DIPLÔME DE MASTER  
OPTION : Sciences du Langage**

**Thème :**

**Étude des traces de la subjectivité dans :  
Zabor ou Les psaumes de Kamel Daoud**

**Présenté par :**

HIMRANE Rima

**Membres du jury :**

Rapporteur : SISSAOUI . A

Présidente : MEOUALH. F

Examineur : BOUDOUHENE.N

**Année universitaire 2017/2018**

*« Un homme qui cherche la vérité se fait  
Savan ; un homme qui veut laisser sa subjectivité s'épanouir devient peut-être  
écrivain. Mais que doit faire un homme qui cherche quelque chose situé entre les deux? »*

**Robert MUSIL**

## **Remerciements**

*Nous tenons tout d'abord à remercier Dieu le tout puissant et miséricordieux, qui nous a donné la force et la patience d'accomplir ce modeste travail.*

*En second lieu, nous tenons à remercier notre Directeur de recherche Monsieur Sissaoui Abdelaziz qui a suivi de près notre modeste contribution dans les sciences du langage. C'est grâce à ses remarques, ses attentions, ses orientations, et surtout ses corrections, ainsi que ses encouragements que nous voyons aujourd'hui notre travail aboutir.*

*« Le rêve commence avec un professeur qui croit en vous, qui tire, pousse, vous mène jusqu'au niveau suivant et qui parfois vous pique avec un bâton pointu appelé « vérité ».Dan Rather.*

*Enfin, nos vifs remerciements vont également aux membres du jury pour l'intérêt qu'ils ont porté à notre recherche en acceptant d'examiner notre travail et de l'enrichir par leurs propositions.*

## ***Dédicaces***

### ***Je dédie ce travail :***

*-À mes parents qui ont toujours cru en moi et qui ont fait preuve de patience face à mon long ermitage. « on ne peut jamais s'acquitter envers ses parents »Aristote*

*-À mes frères et sœurs qui m'ont toujours soutenue, et m'encouragée. « Le frère qui est aidé par son frère est comme une ville forte » Salomon.*

*-À mes amies proches qui malgré les préoccupations de la vie, ont trouvé toujours du temps pour me transmettre de l'énergie positive surtout :Qamir, Bouchra, Hanene, Roumaissa, Maya,Soumia,Meriem,Asma... « Les amis, c'est une famille dont on a choisi les membres » Alphonse Karr.*

*- À tous ceux qui ont cru en moi et pour qui ma réussite compte vraiment.*

*« Les neuf dixièmes de l'éducation est l'encouragement » Anatole France*

*- À tous ceux que j'ai rencontrés sur le chemin de l'existence et qui m'ont appris quelque chose. Le chemin de savoir est très long...*

## Table des matières

<b>INTRODUCTION GÉNÉRALE.....</b>	<b>08</b>
<b>PREMIERE PARTIE: CADRE THEORIQUE</b>	
<b>1-Enonciation.....</b>	<b>12</b>
<b>2-La subjectivité.....</b>	<b>14</b>
<b>3-modalisateurs et subjectivité.....</b>	<b>15</b>
1-3-Modalités d'énonciation .....	16
2-3-Modalités d'énoncé.....	16
1-2-3-Les modalités appréciatives (ou évaluatives) .....	16
1-1-2-3-Les adjectifs subjectifs.....	17
1-1-1-2-3- Les adjectifs affectifs .....	17
2-1-1-2-3- les adjectif évaluatifs .....	18
<b>DEUXIEME PARTIE : CADRE PRATIQUE</b>	
<b>CHAPITRE I : MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE.....</b>	
<b>21</b>	
<b>1-Biographie de l'auteur.....</b>	<b>21</b>
<b>2- Résumé de l'ouvrage.....</b>	<b>22</b>
<b>3-Méthodologie et modèle d'analyse.....</b>	<b>23</b>
<b>4-Choix et présentation du corpus.....</b>	<b>24</b>
<b>CHAPITRE II : ANALYSE DU CORPUS.....</b>	
<b>25</b>	
<b>1- Les adjectifs subjectifs du chapitre 03 .....</b>	<b>25</b>
1-2-Les énoncés relevés.....	25
2-1-Les adjectifs subjectifs .....	29
<b>2-4-Les adjectifs subjectifs du chapitre 04.....</b>	<b>31</b>
1-4-Les énoncés relevés.....	31

2-2-les adjectifs subjectifs .....	32
<b>3-Les adjectifs subjectifs du chapitre 05.....</b>	<b>35</b>
1-3-Les énoncés relevés.....	35
2-3- Les adjectifs subjectifs .....	37
<b>4-Les adjectifs subjectifs du chapitre 06.....</b>	<b>39</b>
1-4-Les énoncés relevés .....	40
2-4-Les adjectifs subjectifs.....	42
<b>5-Les adjectifs subjectifs du chapitre 07.....</b>	<b>45</b>
1-5-Les énoncés relevés.....	45
2-5-Les adjectifs subjectifs .....	48
<b>Conclusion générale.....</b>	<b>53</b>
<b>Liste de références bibliographiques.....</b>	<b>57</b>
<b>Annexe.....</b>	<b>61</b>

# Introduction générale

# Introduction générale

---

Appartenant au domaine des sciences du langage, la linguistique saussurienne était la base de toute recherche, mais la distinction saussurienne entre langue et parole a orienté le développement de la recherche linguistique dans une voie particulière. Celle qui a pour objectif d'étudier les faits de parole : la linguistique énonciative. L'énonciation est une nouvelle théorie appliquée en premier lieu, à la linguistique, puis à l'analyse de discours. Cette théorie se base sur l'existence d'un sujet qui donne du sens à son discours. Le sens est donc lié au point de vue de l'énonciateur. D'après cette théorie, le sujet occupe une position privilégiée dans le discours et sa présence devient plus ou moins perceptible à travers des moyens linguistiques différents (embrayeurs / déictiques / modalisateurs...).

K. Orecchioni est l'un des linguistes qui se sont intéressés à étudier les marques qui renvoient au sujet, en d'autre terme : La subjectivité dans le langage. Vu son importance cette subjectivité a été traitée par d'autres linguistes. En ce sens Orecchioni s'est basée dans son ouvrage : *L'énonciation De La Subjectivité Dans Le Langage* sur la subjectivité non-déictiques qui forme le centre d'intérêt de notre étude.

L'origine du présent travail que nous présentons dans le cadre d'un master en Sciences du langage est né d'un ensemble de lectures que nous avons faites (pendant notre formation en graduation). Cela dit, notre corpus est une œuvre intitulée *Zabor ou les psaumes* dernier ouvrage de Kamel DAOUD. Notre étude s'appuie sur l'analyse de 05 chapitres. Nous avons choisi cet ouvrage parce qu'il nous a paru un terrain fertile et riche pour mettre en lumière les concepts de l'énonciation. Et en nous lançant dans sa lecture, nous avons été surpris par sa richesse tant du côté informationnel que du côté langagier. Un homme qui a rendu sa présence très efficace en jouant avec des mots comme avec des « osselets », inventant mille histoires sous des titres empruntés aux chefs-d'œuvre du patrimoine, dialoguant en esprit avec des écrivains disparus, pratiquant la calligraphie comme on prodigue une caresse.

Nous allons nous appuyer sur le degré de l'inscription de Kamel Daoud dans son ouvrage, à travers l'analyse de l'usage des adjectifs subjectifs dans les chapitres analysés.

# Introduction générale

---

Cette rencontre entre les sciences de langage et la littérature situe notre travail qui s'inscrit dans le cadre du domaine de l'analyse du discours, dont l'objectif est d'analyser la constitution de la subjectivité, de montrer que la subjectivité s'instaure quand l'énonciateur recourt à l'utilisation de quelques adjectifs dénotent des valeurs affectives ou axiologiques. Nous allons nous focaliser dans ce travail en analysant cinq chapitres du roman *Zabor ou Les psaumes* sur les adjectifs subjectifs, Cela nous mène à se poser la problématique suivante :

- Comment se manifeste l'inscription de Kamel DAOUD dans son ouvrage ?

A cette question, nous nous sommes posée d'autres questions de recherche :

1-Est ce-que l'écrivain utilise Zabor, son personnage principal, comme moyen d'ancrage dans son roman ?

2-comment se sert DAOUD des adjectifs pour exprimer ses intentions de locuteur ?

Ce qui nous conduit à émettre les hypothèses suivantes :

1-La subjectivité de Zabor en racontant sa vie, serait le moyen par lequel DAOUD prend position dans son ouvrage.

2-L'usage récurrent des adjectifs subjectifs, manifesterait les attitudes de l'écrivain vis-à-vis de son roman.

Pour la construction de notre propos, nous avons adopté un plan de travail composé de deux parties : une partie théorique et une partie pratique.

La première partie est consacrée à la définition des notions de base qui nous servent dans notre étude. Nous allons présenter la théorie de l'énonciation en la définissant pour voir comment l'étude de l'énonciation a donné naissance à la subjectivité dans le langage. Tout en passant du général vers le particulier, nous allons traiter la subjectivité, nous n'abordons pas toute la problématique de la subjectivité mais nous allons nous focaliser sur la conception de K.Orecchioni qui s'intéresse à la subjectivité non déictique exprimée par le biais des subjectivèmes. Le subjectivème que nous avons choisi est l'adjectif subjectif que nous allons traiter selon la classification de la linguiste.

# Introduction générale

---

La deuxième partie est consacrée à la présentation de notre méthodologie de recherche et à l'analyse de notre corpus en s'appuyant sur le modèle de K-Orecchioni.

Première partie:

Cadre théorique

# Première partie : Cadre théorique

---

## Introduction

Plusieurs théories énonciatives se sont développées à partir des réflexions d'Émile Benveniste. Et se poursuivent encore actuellement avec des travaux très récents tels ceux de K-Orecchioni, Culioli,...et qui mettent au centre l'étude de la langue dans sa mise en fonctionnement .

Cela dit, dans cette partie théorique, nous allons aborder quelques notions jugées essentielles dans notre étude des traces de la subjectivité : l'énonciation, et celle de subjectivité en nous basant surtout sur les définitions de Benveniste et K-Orecchioni.

## 1-Énonciation

La théorie d'énonciation a pour fondement la critique de la linguistique structurale, et une volonté d'étudier les faits de la parole. En effet, cette linguistique fondée sur ces critiques n'est pas aussi récente qu'il paraît, des précurseurs moins cités que ceux qui reviennent souvent lorsque nous traitons la notion de l'énonciation ont défriché le terrain depuis des siècles. Vers 1912 et 1926, avec les travaux du français Charles BALLY qui a analysé le fonctionnement du discours indirect libre. Du côté russe, il y avait Mikhaïl Bakhtine Volochinov qui a confirmé l'impossibilité de comprendre un langage humain hors de la dimension sociale .Cependant, ces recherches n'ont pas pu progresser à cause de plusieurs raisons, jusqu'aux travaux d'Émile Benveniste, reconnu comme père fondateur de la linguistique de l'énonciation à partir de 1960. Il a ouvert la voie à d'autres recherches sur le sujet de l'énonciation.

Émile Benveniste a donné la définition la plus répandue de la théorie d'énonciation dans son ouvrage *Problèmes de linguistique générale* ; « ...l'énonciation est cette mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation ... » (1974, p. 80). Selon lui, l'énonciation est l'action de l'énonciateur pour s'approprier cet « appareil formel » de la langue, marquer sa position de locuteur et assumer une certaine responsabilité vis-à-vis ce qu'il énonce par des indices spécifiques « le locuteur s'approprie l'appareil formel de la langue et il énonce sa position de locuteur par des indices spécifiques d'une part et au

# Première partie : Cadre théorique

---

moyen de procédés accessoires de l'autre » (Benveniste, 1966, p. 14) , donc on passe d'un acte individuel d'utilisation de la langue à un procès d'appropriation de la langue.

A l'instar de Benveniste, C. K-Orecchioni montre dans son ouvrage « *De la subjectivité dans le langage* » que l'énonciation subit deux types de glissements sémantiques. Le premier est lié à la problématique des traces. Le second n'est que conjoncturel et provisoire. Selon K-Orecchioni, il existe une énonciation restreinte et une énonciation étendue : « Nous appelons « *faits énonciatifs* » les unités linguistiques, quels que soient leur nature, leur rang, leur dimension, qui fonctionnent comme indices de l'inscription au sein de l'énoncé de l'un et ou de l'autre des paramètres qui viennent d'être énumérés, et qui sont à ce titre porteuses d'un archi-trait sémantique spécifique que nous appelons « *énonciatème* » (K-Orecchioni, 1999, p. 35).

Suite à la linguiste, l'approche étendue a pour but de décrire les relations qui se tissent entre l'énoncé et les différents éléments constitutifs du cadre énonciatif, à savoir d'une part, les protagonistes du discours : l'émetteur et destinataire (s) et d'autre part, la situation de communication qui révèle les circonstances spatiotemporelles y compris les conditions générales de la production, réception du message (nature du canal, contexte socio-historique, contraintes de l'univers de discours etc.) .K-Orecchioni envisage dans cette approche, l'étude des différentes unités linguistiques, qui fonctionnent comme indices de l'inscription de l'un des paramètres qui viennent d'être cités dans l'énoncé.

La deuxième approche est dite restreinte. Elle se réduit à un seul paramètre constitutif du cadre énonciatif, c'est « le locuteur » comme élément essentiel sur lequel une subjectivité langagière sera mise en œuvre. « Dans cette perspective restreinte, nous considérons comme faits énonciatifs Les traces linguistiques de la présence du locuteur au sein de son énoncé, les lieux d'inscription et les modalités d'existence de ce qu'avec Benveniste nous appellerons "la subjectivité dans le langage". Nous nous intéresserons donc aux seules unités "subjectives" (qui constituent un sous-ensemble des unités "énonciatives". » (K-Orecchioni, 1999, p. 36)

Au terme de cette double distension du concept C. K-Orecchioni a choisi d'adopter la deuxième conception, pour ne pas trop s'y perdre en donnant comme définition à la théorie

# Première partie : Cadre théorique

---

de l'énonciation « c'est la recherche des procédés linguistiques (shifters, modalisateurs, termes évaluatifs ...etc.) par lesquels le locuteur imprime sa marque à l'énoncé, s'inscrit dans le message (implicitement ou explicitement), se situe par rapport à lui « la distance des unités énonciative » (Idem : 36). C'est une tentative de repérage et de description des unités énonciatives, qui fonctionnent comme indices de l'inscription dans l'énoncé du sujet d'énonciation.

## 2-La subjectivité

Dans le Dictionnaire de Linguistique et des sciences du langage, Jean Dubois et al définissent la subjectivité comme la présence du sujet parlant dans son discours, et cette subjectivité du discours se manifeste par les embrayeurs, donc 'la subjectivité' présente le caractère de tout ce qui est personnel, par opposition à 'objectivité'. Etre subjectif est habituellement considéré comme une attitude non scientifique. Subjectif vient du mot 'sujet', qui signifie que ce qui est décrit est lié à ce qui est dans le sujet (ses propres perceptions) plutôt que ce qui est en dehors, qui est la réalité.

Émile Benveniste est sans doute le théoricien qui livre la version la plus complexe, la plus ambiguë, mais aussi la plus riche de la subjectivité, «la capacité du locuteur à se poser comme "sujet" (...) c'est dans et par le langage que l'homme se constitue en sujet parce que le langage seul fonde la réalité, dans sa réalité qui est celle de l'être, le concept d' " ego" » (1966, p. 259-260). Il montre aussi selon une perspective grammatical que les pronoms personnels et précisément le pronom de la première personne du singulier « je », est un indice de la prise de conscience de soi même. C'est donc le langage qui est le lieu de la subjectivité, et de l'inscription du sujet, car selon le raisonnement de Benveniste, la subjectivité et langage sont intimement liés. Le langage, dit-il est « la possibilité de la subjectivité qui en constitue une propriété fondamentale » (1966, p. 263), tout en s'appropriant certaines formes que la langue met à sa disposition c'est ce que Benveniste appelle embrayeurs.

Dans son ouvrage *L'énonciation ; De La Subjectivité Dans Le Langage* K-Orecchioni développe des réflexions concernant la subjectivité dans le langage, qui est une question initialement abordée de façon plus simple par Benveniste, la linguiste dans le chapitre *De la subjectivité dans le langage* (1999), rappelle que l'énonciation et la subjectivité sont

# Première partie : Cadre théorique

---

intimement liées. Elle défend la thèse par laquelle la subjectivité se manifeste dans l'ensemble des choix linguistiques et l'organisation des verbes que l'on fait en produisant des énoncés. La subjectivité est en effet, ici retraduite à la notion de «subjectivèmes», c'est-à-dire les unités minimales par lesquelles le locuteur/scripteur laisse une trace de son énonciation dans son énoncé.

Dans le même ouvrage, Orecchioni répertorie quelques déictiques qui tracent la subjectivité dans le langage, et inclue des éléments aussi divers que les déictiques, les adjectifs et substantifs axiologiques (c'est-à-dire portant le trait affectif / évaluatif), les verbes modaux et semi modaux « Il va de soi que toute unité lexicale est, en un sens, subjective, puisque les “mots” de la langue ne sont jamais que des symboles substitutifs et interprétatifs des choses » ( K-Orecchioni ,1999, p .79).

## **3-modalisateurs et subjectivité**

La subjectivité se manifeste par les modalisateurs de divers types à travers un processus que nous appelons modalisation, donc la modalisation est conçue comme un processus de réaction à l'égard de l'énoncé. C'est le fait d'introduire dans un énoncé une part de subjectivité. La présence de l'émetteur ne se voit pas qu'à la présence des pronoms liés à cet émetteur (je, nous, mon, notre...). Alors que la modalité renvoie à des réalités linguistiques très divers (modes grammaticaux, temps, aspects, auxiliaires de « modalités » : savoir, vouloir,... « Adverbes modaux » : certainement, peut-être, etc). Donc elle est conçue comme un résultat qui implique les traces du processus de modalisation, tout comme dans le rapport entre l'énonciation (processus) et l'énoncé (résultat, produit). Autrement dit, la modalisation est un acte alors que la modalité est la composante sémantique de cet acte par lequel se manifeste l'attitude du sujet énonciateur.

Quant aux modalisateurs, ce sont des marqueurs par lesquels l'énonciateur affiche son attitude face à son énoncé, à son interlocuteur et à la situation d'énonciation.

Un modalisateur indique donc le degré d'engagement de l'énonciateur sur ce qu'il énonce «Les modalisateurs sont les éléments linguistiques qui révèlent non seulement la présence du sujet parlant mais, aussi son attitude et sa prise de position dans son énoncé » (korkut, Onursal, 2009, p.27).

# Première partie : Cadre théorique

---

Tous les éléments linguistiques qui marquent la présence du sujet parlant ne sont pas forcément des modalisateurs, pour qu'il s'agisse de modalisateurs, il doit y avoir une prise de position ou l'attitude du sujet parlant à l'égard de son énoncé. Nous distinguons donc la modalisation qui est une manifestation de la subjectivité, des modalités qui sont les résultats des modalisateurs.

Nous disons donc qu'un énoncé est modalisé quand il contient une ou plusieurs modalités. Il faut maintenant distinguer deux types de modalité : Modalités d'énonciation et modalités d'énoncé.

## 1-3-Modalités d'énonciation

Les modalités d'énonciation expriment la relation subjective entre le locuteur et son interlocuteur; elles varient et peuvent être marquées explicitement et implicitement. Il existe trois formes de base des modalités d'énonciation, qui correspondent aussi aux types de phrase : **la modalité assertive** qui est la manière de présenter une vérité, **la modalité interrogative**: qui est une demande d'identification de point de vue d'assentiment (intonation /inversion de sujet/ un mot interrogatif), **la modalité injonctive** : par l'injonction, le locuteur agit sur l'interlocuteur pour influencer et même changer les comportements de celui-ci. Maingueneau ajoute l'exclamation en affirmant que « l'exclamation fait appel à une grande diversité de structures [...] Il s'agit toujours d'exprimer un haut degré » (1999 p. 58).

## 2-3-Modalités d'énoncé

Elles expriment l'attitude du locuteur par rapport au contenu de son énoncé. Ces modalités ne portent pas sur la relation entre le locuteur et l'interlocuteur, mais elles caractérisent la manière dont le locuteur situe son énoncé. Les modalités sont regroupées sous deux catégories essentielles. Ce sont les modalités logiques (vérité, possibilité, nécessité) et les modalités appréciatives ou évaluatives. Dans cette partie nous focalisons sur les modalités appréciatives dans la mesure où elles englobent les adjectifs subjectifs, qui sont le noyau de notre étude.

### 1-2-3-Les modalités appréciatives (ou évaluatives) :

Pour certains linguistes, sont les modalités qui permettent au locuteur d'exprimer sa subjectivité de manière non déictique, selon K-Orecchioni certains noms, adjectifs, verbes

# Première partie : Cadre théorique

---

et adverbess pouvaient être les lieux de cette appréciation alors que, d'autres sont marqués par l'objectivité, selon la linguiste, nous distinguons deux aspects de la subjectivité :

- Les affectifs, indiquent que le sujet d'énonciation se trouve émotionnellement impliqué dans le contenu de son énoncé
- L'évaluatif, qui correspond à tout jugement ou évaluation du locuteur.

## 1-1-2-3- Les adjectifs subjectifs

K-Orecchioni a étudié les traits caractéristiques des adjectifs. Dans son ouvrage *l'énonciation de la subjectivité dans le langage* (1999), elle regroupe les adjectifs en deux catégories, adjectifs objectifs et adjectifs subjectifs ceux qui nous intéressent dans ce travail.

Les adjectifs subjectifs sont des adjectifs qui marquent immédiatement l'opinion de celui qui parle, les éléments sémantiques subjectifs reflètent donc l'attitude des locuteurs à l'égard des objets, selon la linguiste les adjectifs subjectifs se caractérisent par un sens lexical flou et une valeur informative très grande par rapport aux adjectifs objectifs.

La linguiste classe les adjectifs subjectifs en deux groupes le premier contient les adjectifs affectifs; et le deuxième contient les adjectifs évaluatifs qui se divisent aussi en adjectifs axiologiques et adjectifs non-axiologiques.

### 1-1-1-2-3- Les adjectifs affectifs

Les adjectifs affectifs énoncent « en même temps qu'une propriété de l'objet qu'ils déterminent, une réaction émotionnelle du sujet parlant en face de cet objet » (K-Orecchioni, 1999, p. 118). Ils reflètent en même temps deux choses différentes : le caractère réel de l'objet que le caractère individuel ; émotionnel que le locuteur donne à cet objet. Ils se distinguent des adjectifs axiologiques par leur valeur affective intrinsèque. Donc ils sont considérés comme les plus subjectifs des adjectifs.

Comme les adjectifs affectifs impliquent une subjectivité très forte. Leur utilisation est exclue dans certains types de discours qui prétendent à l'objectivité, par exemple ; le style procédural n'accepte pas des expressions telles que : le pauvre cadavre ou la pauvre victime. Ils peuvent cependant recevoir en contexte une connotation axiologique, du fait, par exemple, d'un locuteur qui qualifierait une scène de poignante dans un but ironique,

# Première partie : Cadre théorique

---

sur un ton tout à fait neutre, indifférent. Ces adjectifs peuvent être décrits comme énonciatifs, comme une marque du locuteur dans l'énoncé.

## 2-1-1-2-3- les adjectifs évaluatifs

« les adjectifs évaluatifs sont tous subjectifs dans la mesure où ils reflètent certaines particularités de la compétence culturelle et idéologique du sujet parlant, mais ils le sont à des degrés variables... » (K-Orecchioni, 1999, p. 106)

Ce groupe d'adjectifs subjectifs se divise en deux :

### - Les adjectifs évaluatifs axiologiques

Ils impliquent de la part du locuteur un jugement de valeur, parallèlement à l'attribution d'une propriété à un objet. Ils présentent certaines similitudes avec les adjectifs affectifs en cela qu'ils sont susceptibles de recevoir une connotation affective par le biais d'un élément suprasegmental, d'une marque typographique ou d'une structure syntaxique emphatique. Kerbrat-Orecchioni (1999) et Pupier (1998) affirment la dualité de l'axiologie (positif-négatif ou favorable-défavorable) qui est constituée d'une évaluation d'un énonciateur. Toutefois, il est possible qu'un adjectif « considéré » comme axiologique, selon Vernier (2011), possède une caractéristique ambiguë ou neutre tels que *ancien-nouveau*, *critique*, *fou* etc. Hors contexte, ces adjectifs deviennent difficiles à être analysés ou classés. Donc, nous redéfinissons l'adjectif axiologique de la façon suivante : un adjectif axiologique porte une valeur positive/négative/ambiguë et est utilisé dans un énoncé par un énonciateur pour juger la valeur d'une cible (ex. magnifique, délicieux, désagréable ...).

### - Les adjectifs subjectifs évaluatifs non axiologiques

Ils impliquent une évaluation qualitative ou quantitative de l'objet dénoté. Ils ne suggèrent ni réaction affective, ni jugement de valeur de la part du locuteur, du moins hors contexte. En situation d'énonciation, l'introduction d'éléments suprasegmentaux ou d'une structure emphatique peuvent les teindre axiologiquement ou affectivement. Leur caractère est souvent graduable, comme dans l'exemple : cette maison est *grande* donc elle est grande par rapport d'autres maisons. L'évaluation reflète la norme personnelle du locuteur, par exemple, l'utilisation de l'adjectif *maigre* pour décrire une personne donne une évaluation quantitative de la taille de la personne à laquelle réfère l'énonciateur. Il faut

# Première partie : Cadre théorique

---

remarquer, qu'en contexte, les adjectifs subjectifs non axiologiques peuvent aussi se colorer affectivement ou axiologiquement.

## **Conclusion**

Au cours de cette modeste étude des notions de base de notre travail de recherche; nous avons remarqué que l'énonciation et la subjectivité sont deux concepts intimement liés, le premier est la mise en fonctionnement de la langue par un locuteur ; dans un contexte donné alors que, le deuxième marque l'inscription et l'attitude de ce locuteur par rapport son interlocuteur ainsi que son énoncé à travers des traces, parmi ces traces ceux qui nous intéressent le plus sont les adjectifs subjectifs, que nous allons analyser en détails lors de notre partie analytique.

Deuxième partie:  
Cadre pratique

# Deuxième partie : Cadre pratique

---

## Introduction

Cette partie analytique contient deux chapitres. Dans le premier chapitre, nous allons présenter notre corpus qui se constitue des chapitres (3, 4, 5, 6 et 7) du roman *Zabor* ou *Les psaumes* de Kamel Daoud et préciser notre méthodologie de recherche afin de bien éclairer nos choix et motivations.

Dans le deuxième chapitre, nous allons analyser notre corpus, en nous basant sur l'étude des adjectifs subjectifs suivant le modèle de K.Orecchioni.

## Chapitre I : Méthodologie de la recherche

### 1-Biographie de l'auteur

Kamel Daoud est un écrivain, journaliste polémique, essayiste et chroniqueur algérien d'expression française, né le 17 juin 1970 à Mesra, village au sud-est de Mostaganem. Il a une Licence en langues et littérature française. En 1994, il entre au Quotidien d'Oran, journal francophone où il a publié sa première chronique, titrée « *Raina raikoum* » (« Notre opinion, votre opinion »). Chef rédacteur de ce journal pendant huit ans. Kamel Daoud n'est pas seulement journaliste, mais aussi essayiste et écrivain. Il a reçu plusieurs Prix connus comme: le Prix Mohamed Dib, le Prix François-Mauriac, le Prix des cinq continents de la Francophonie et Prix Goncourt .

### Ses ouvrages

- En 2002, un recueil de chroniques intitulé *Raina Raïkoum* aux éditions Dar le Gharb.
- En 2003, *La Fable du Nain*, récit fabuleux.
- En 2004, *Ô Pharaon*, récit aux mêmes éditions.
- En 2008, *La Préface du Nègre* qui est un recueil de nouvelles paru aux éditions Barzakh et publié en France en 2011 sous le titre *Minotaure 504*.
- En 2013, *Meursault, contre-enquête* aux éditions Barzakh et en 2014 aux éditions Actes Sud.
- En Août 2017, un nouveau roman *Zabor* ou *Les psaumes* est sorti aux éditions Barzakh et Actes Sud, le nouveau DAOUD prend à bras-le-corps une fiction racontée à la première personne dans *Zabor*, où un lien inextricable se joue entre la langue et l'aventure, entre le mot et l'existence du monde.

# Deuxième partie : Cadre pratique

---

## 2- Résumé de l'ouvrage

*Zabor ou Les psaumes*, roman de Kamel Daoud a été publié en Août 2017, aux éditions Actes Sud et aussi Barzakh. Le roman comprend trois parties titrées: le corps, la langue et l'extase.

Dans cet ouvrage, l'auteur parle de la littérature qui sauve le monde à travers son héros Zabor, orphelin de mère, mis à l'écart par son père remarié, élevé par une tante célibataire et un grand-père mutique. Il a grandi en compagnie des livres triés d'une bibliothèque poussiéreuse qui ont offert un sens à son existence, ainsi l'acquisition d'une nouvelle langue. Zabor sut se protéger contre le mépris de son père, la haine de son demi-frère et le ricanement des villageois avec la mise en pratique du don de la *littérature* : écrire et sauver des vies.

Depuis toujours, il est convaincu d'avoir un don : s'il écrit, il repousse la mort. Zabor se retrouve dans la même scène que celle du prophète Daoud ne trouvant point à qui réciter ses Psaumes. Mais, lucide et confiant, il continue d'écrire sans cesse. Il prend une nouvelle fois une posture Zarathoustrienne vis-à-vis de la religion. Une religion qu'il juge fantasmée, mythifiée, vidée de son sens au point qu'elle est devenue une orthopraxie, c'est-à-dire basée sur des pratiques excessives vidées de toute foi. Chose qui attise l'indignation de son père et de tous les villageois.

La Langue Française est aussi au centre du roman, présentée comme un outil d'émancipation et de libération. Le roman s'ouvre par une tentative de Zabor de sauver son grand-père en lui lisant un texte d'un roman écrit en langue française et se clos par l'achèvement d'une œuvre écrite en langue française. Zabor réalise un livre parfait, avec un style luxuriant réconciliant tant d'êtres en désaccord dans le village d'Aboukir. Les lectures assidues et incessantes de romans de gare, de manuels scolaires et surtout de livres de voyages créent en lui l'amour et puis la maîtrise de la langue française, et ensuite la libération de son esprit à travers les thématiques du voyage, de l'exploration et de l'extase. Un aspect d'intertextualité revient souvent au cours du roman : l'île mystérieuse et le perroquet de Robinson Crusoé. Dans une île, les passions se déchainent, les corps se libèrent et les imaginaires s'ouvrent vers d'autres horizons inconnus et inexplorés. C'est ce

## Deuxième partie : Cadre pratique

---

que Zabor, effectués au cours de ses voyages de littérature. Lire, c'est se frotter à l'intelligence des autres, dialoguer et vivre avec des personnages, avec des êtres de papiers qui ne sont pas fictifs mais qui existent autrement. La substance d'un personnage est tributaire de la substance de l'écrivain.

### 3-Méthodologie et modèle d'analyse

Dans le cadre de notre étude, nous nous intéresserons à l'analyse du discours en optant pour une approche énonciative. L'origine de ce choix est née lors de notre formation en master 01, où nous avons traité pour la première fois la linguistique de l'énonciation.

Dans notre travail nous allons nous référer aux travaux de K. Orecchioni, qui a traité la subjectivité dans le langage dans son ouvrage *L'Énonciation de la subjectivité dans le langage*, car elle l'a traitée d'une manière différente de celle d'E. Benveniste. Elle s'est basée sur la subjectivité liée aux catégories suivantes: les substantifs subjectifs, adjectifs subjectifs, verbes subjectifs, adverbes subjectifs. Notre corpus comprend des adjectifs : objectifs/subjectifs, cependant nous allons limiter notre étude aux adjectifs subjectifs. Nous les avons choisis parce qu'ils forment la catégorie qui traduit le plus, la subjectivité du sujet parlant ainsi que ses émotions et ses sentiments à travers les adjectifs affectifs.

Les adjectifs subjectifs sont regroupés par K. Orecchioni en : adjectifs évaluatifs qui se classent en : évaluatifs axiologique/évaluatifs non axiologiques et les adjectifs affectifs. Il nous semble important de relever tous les énoncés qui contiennent des adjectifs subjectifs, puis les analyser selon le modèle de K.Orecchioni ; nous analysons l'usage des adjectifs subjectifs par l'auteur, comme traces de subjectivité. Le modèle d'analyse est le suivant :

# Deuxième partie : Cadre pratique

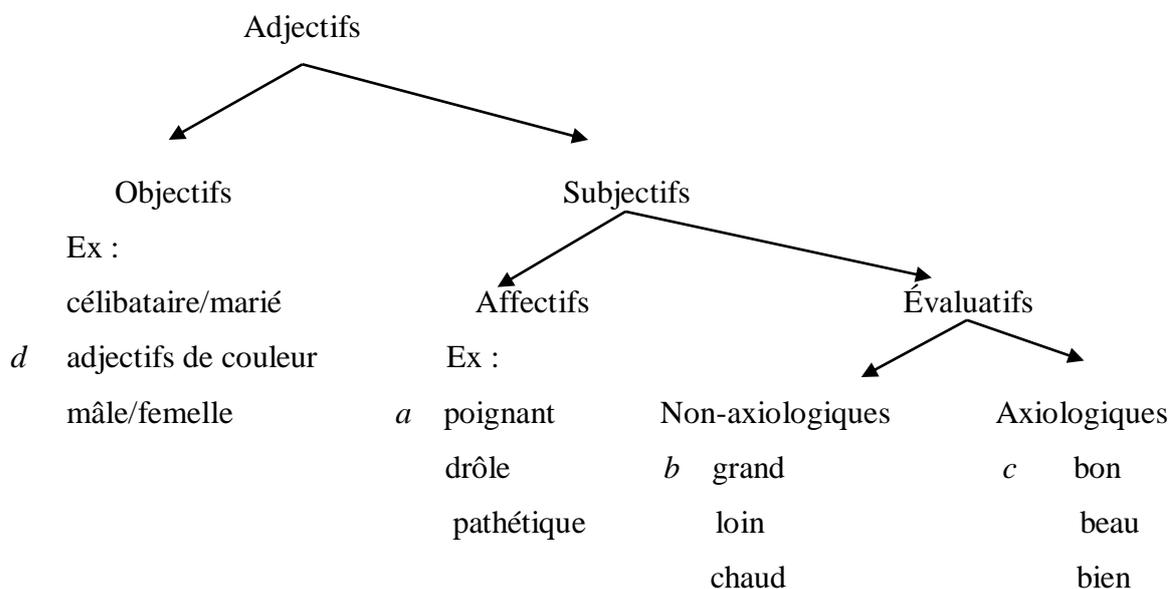


Figure 1: Les catégories des adjectifs (Kerbrat-Orecchioni;1999)

## 4 – Choix et présentation du corpus

Notre ouvrage d’investigation est le nouveau roman de Kamel Daoud ; *Zabor ou Les psaumes*, la dernière production littéraire de Daoud après le célèbre *Meursault contre enquête*, qui a créé un grand succès et a suscité une polémique en Algérie et en France. Cet ouvrage écrit à la première personne du singulier *je*, a créé selon les critiques une certaine confusion chez les lecteurs; car il reflète une grande part le caractère de son écrivain à travers son personnage principal Zabor par le choix de ses mots.

*« J’ai écrit Zabor pour raconter mes croyances : toute langue est autobiographique Écrire, c’est se libérer ; lire, c’est rejoindre ou embrasser ; imaginer, c’est assurer sa propre résurrection. Le dictionnaire est une escalade du sens. Mais aussi une impasse : les livres sacrés racontent la chute mais ne disent rien du goût du fruit défendu. La langue est dans l’antécédent du mot : le goût. C’est aussi le but de cette fable, rappeler cette hiérarchie. L’idée était de sauver la Shéhérazade des Mille et Une Nuits et de reposer la plus ancienne des questions : peut-on sauver le monde par un livre ? Vieille vanité à laquelle le dieu des monothéismes a cédé quatre ou cinq fois » Kamel Daoud*

Cet ouvrage nous semble un terrain fertile de l’expression de la subjectivité, pour faire notre analyse. Nous avons entamé notre recherche par une lecture de notre ouvrage et

# Deuxième partie : Cadre pratique

---

nous avons choisi comme corpus les chapitres (3,4,5,6,7) les plus représentatifs de la subjectivité. Où Zabor, le personnage principal du roman, raconte son enfance et parle de son don d'écriture des histoires pour sauver les gens de la mort, « Écrire est la seule ruse efficace contre la mort. Les gens ont essayé la prière, les médicaments, la magie, les versets en boucle ou l'immobilité, mais je pense être le seul à avoir trouvé la solution. » (Daoud, 2017, p.51). Donc en écrivant les histoires des gens, Zabor repousse la mort, jusqu'au jour où il essaye de prolonger la mort de son père qui l'a rejeté pendant toute sa vie.

## Chapitre II: Analyse du corpus

### 1-Les adjectifs subjectifs du chapitre 03

#### Introduction

Ce chapitre est le troisième chapitre du roman, il commence à partir de la page 42 jusqu'à la page 49, dans lesquelles le personnage principal du roman Zabor, raconte une partie de son enfance dans laquelle son père l'a abandonné avec sa mère. Zabor, explique comment il peut sauver la vie de son père à travers l'écriture de l'histoire de sa vie.

Le choix de ce chapitre n'est pas arbitraire, nous l'avons choisi car il englobe un grand nombre d'adjectifs qui nous permet de mener notre étude.

#### 1-1-Les énoncés relevés

Dans cette partie, nous jugeons nécessaire de relever d'abord tous les énoncés du chapitre 03 du roman qui contiennent des adjectifs subjectifs, pour bien préciser notre contexte, puis les analysons selon le modèle de K.Orecchioni.

...Il avait mis un temps **fou** à ployer le genou vers le sol.

...Dieu lui avait promis la fortune et des troupeaux **innombrables**.

Un homme **terrorisé** par le vide...

L'encre doit être **froide** et **sombre** pour mieux décrire et écrire.

...le temps est un automne **consciencieux**.

J'ai attendu ce moment ...que je l'ai enrichi de trop de détails, de répliques, de **bons** mots et de pauses.

## Deuxième partie : Cadre pratique

---

Le plus **grand** roman de ma vie, devenu **fastueux** comme un **faux** chagrin.

...et l'envie **indécente** de caresser de **vieux** murs ou de m'asseoir pour surveiller le feu qui préparait l'aube...

Les visages des demi-frères étaient **cachés, indéchiffrables**.

Je voulais sa mort pour enfin respirer amplement, éprouver le vertige d'être **libre**.

On marchait comme un troupeau, bruit **étouffé** de sabots dans le sable.

Quelqu'un a toussoté, un fumeur **éprouvé**...

Il ne restait plus du village que des poteaux **lointains, affaiblis**.

...Hadjer qui m'a inventé une enfance **intelligente et merveilleuse**.

...les murs s'envolent et nous laissent **nus** face aux morsures et aux buissons qu'électrisent les serpents **cachés**.

Je m'en souviens maintenant, alors que la nuit est partout, **apaisante et entière**, inversant la gravité.

J'aime les murs et j'ai peur quand ils ne sont pas **nombreux** autour de moi, multipliant le labyrinthe contre les ennemis et les vents.

...quand il nous a laissés au seuil d'une maison presque **vide**...

... pourquoi mon père avait répudié ma mère alors que j'étais **nouveau-né**.

Elle restait **silencieuse**...

C'est que l'histoire n'est pas **magnifique**, elle rabaisse mon destin **exceptionnel** à la trivialité d'une humeur de mon père.

Il s'agit d'une **banale** histoire de jalousie entre épouses...

Le patriarche décida alors une répudiation **rapide, assortie** d'une trentaine de moutons **offerts** à la tribu de ma mère...

Il a égorgé des milliers de moutons mais j'étais le premier **sacrifié** sur sa liste, l'offrande en échange de la bénédiction d'un dieu **troublé, égaré** par ses fantasmes.

...j'ai compris que j'étais **orphelin** et que je devais tout recommencer, **seul**.

...l'histoire du monde **entier** ("raison **secrète** des écrivains", décide le chien de mon inspiration, **immense** berger allemand, **tendre, laineux**, aux yeux de sagesse).

Nous mentionnons toujours, chacun **absorbé** par ses calculs.

...sinon celui de nos pas **étouffés** par la terre. Nous escaladions une baleine **échouée** sous des astres **épars**.

## Deuxième partie : Cadre pratique

---

Le village, pour tous mes proches, était **scindé** en deux : le haut, colline **accoucheuse** de notre lignée, **habité** par un **lointain** ancêtre dont il ne restait qu'un prénom **collé** à un nouveau-né, le douar arabe à l'époque des colons ; et la maison du bas, **récupérée** après la guerre de Libération, **construite** au cœur du village par un Français ... Plus **confortable**, mais trop **grande** pour notre trio ... Hadjer, devenue **dure** comme une pierre dans la main d'une montagne...

...le marché **hebdomadaire** et la **grand-rue bordée** d'arbres aux robes **retroussées** sur la jambe **unique** du tronc.

...et les voix d'enfants **inquiets**.

Des chiens **silencieux** ont couru à notre rencontre...

... dans le ciel **creusé** qui s'est **rétracté**.

... j'ai ressenti une  **Brusque** exaltation. Une **sale** jubilation **mêlée** à de la peur. Comme si je vivais un rêve **éveillé** ou un moment **sacré**, en apesanteur.

... elle demeure comme une scène **parallèle**, qui se déroule sans cesse, **reprise** et **enrichie** ou **ignorée**.

...et on passe sa **propre** vie à en préparer le détail.

... pour l'humilier devant ses compagnons, **mielleux** avec lui à cause de sa fortune de boucher.

...j'ai hésité, malgré mon air **sévère** et **supérieur**.

... et où les gens avaient ce silence **colérique** et **nerveux** d'un public qui n'a pas trouvé d'issue pour se disperser.

Je devais être le plus **détestable** des recours...

Abdel, toujours **sec**, a fait un geste  **Brusque** de la main...

Je suis entré, faussement **désorienté**, mais la vérité est que je connaissais trop bien le chemin.

J'avais le cœur qui battait, humant un air **mauvais**. L'atmosphère sentait le renfermé des **vieilles** pierres **retournées**. Les insectes étaient là, **figés**, **nus**, **surpris**, **agités** par le désordre **nouveau**, **saisis** dans leur intimité. Sous les lampes de la nuit, j'ai noté le changement des peintures, la chaux **nouvelle** sur les murs préhistoriques et l'odeur du couscous, **grasse** et **lourde**.

J'ai eu un moment de regret pour l'opacité **généreuse** des étoiles qui s'étaient arrêtées dans mon dos, **interdites**. Illusion **amusante** de se trouver au bord...

## Deuxième partie : Cadre pratique

---

De quoi parfaire l'illusion **onirique**, la féerie **méchante**.

J'ai eu l'image d'un papillon **lourd, velu**, avec des ailes **dessinées** comme des talismans...  
...la nuit est restée dehors, **hésitante**, quand j'ai mis les pieds dans la **faible** lumière de la cour. Un enfant m'a fixé, **muet** comme un juge, avant qu'une main **invisible** ne le retire de la **maigre** clarté.

...des tuiles **ébréchées**, le bassin d'eau à droite et la vigne devenue **folle** qui faisait le tour des murs puis le tour d'elle-même, comme **désespérée**. Je me sentais marchant sur le sol **mou** d'un cauchemar. **Revenu** mais **indésirable, repoussé**. J'ai fait vite et la molle puanteur m'a ralenti avant que je ne touche la poignée de la porte de la chambre **souveraine** qui donnait sur la cour.

Le vieux était dans la même pièce que d'habitude, **jeté** sur le lit comme une **vieille** veste qui ne servirait plus contre le froid...

...à mes yeux **soupçonneux**...

Comment croire à la dépouille ou à la sépulture alors que je sais que la mort n'est qu'un verre **brisé** ? **Risibles**, ces usages de visiteurs de tombes, ces pleurs sur des amas de marbre et d'os **ficelés** par des versets.

De l'éternité **mal cousue**. Colère.

... J'éprouve toujours de la haine et de la culpabilité quand je suis dans le périmètre de ses couteaux. Un peu **tremblant**, comme chaque fois que je suis trop près de lui.

Hadj Brahim le persifleur, dont le frisson **majeur** consistait à répondre aux bêlements de la création par l'évocation du nom de Dieu avant d'égorger la bête **sacrifiée** et de répandre un **grand** mouchoir de sang, un tissu **éploré**.

... j'étais un monstre **sournois, caché** dans le corps d'un eunuque.

... c'est à mon tour de poser la lame **souriante** sur ta gorge et de décider si je dois sauver le mouton ou ta vieillesse.

... Mais que deviendra mon don ainsi **démenti** à l'heure la plus grave ?

... Younès que d'autres appellent Jonas, **noyé** dans un cétacé **grand** comme l'indécision...

...selon les commentateurs du Livre **sacré déformé** par un rire **inconnu** : "Quand il s'enfuit vers le bateau **comble**, il prit part au tirage au sort qui le désigna pour être jeté [à la mer].

# Deuxième partie : Cadre pratique

---

... L'aîné a fait irruption dans la bousculade des frères qui le suivaient, **comiques** dans leur agglutinement, mais il est resté **debout, impérieux**, et a ouvert la bouche quelques secondes avant de crier.

## 2-1-Les adjectifs subjectifs

Le chapitre 03 regorge d'adjectifs subjectifs et objectifs. Nous allons analyser le taux d'usage de chaque type d'adjectifs et mettre en lumière l'intention de l'auteur à travers le recours à cette catégorie d'adjectifs.

D'après une première lecture analytique des énoncés relevés du chapitre 03, nous constatons que les adjectifs évaluatifs non axiologiques et les adjectifs affectifs sont les adjectifs subjectifs les plus employés par rapport aux adjectifs évaluatifs axiologiques.

### 1-2-1-Les adjectifs non-axiologiques

« ...Dieu lui avait promis la fortune et des troupeaux **innombrables** »

L'adjectif **innombrables**, adjectif non axiologique, indique quelque chose qu'on ne peut pas dénombrer. Par l'usage de cet adjectif, l'écrivain opère une évaluation quantitative de l'objet dénoté qui est « troupeaux », sans porter aucun jugement de valeur ni réaction émotionnelle.

« Il ne restait plus du village que des poteaux **lointains**. »

L'adjectif **lointains**, adjectif non axiologique, indique quelque chose où un lien qui est fort éloigné du lieu ou l'on est ou dont on parle. Il sert à opérer une évaluation quantitative de la part de l'écrivain sur l'objet dénoté qui est « des poteaux » dans ce contexte, sans porter aucun jugement de valeur ni réaction émotionnelle.

« Le plus **grand** roman de ma vie. »

L'adjectif **grand**, adjectif non axiologique, indique que quelqu'un a une taille importante qui dépasse la mesure moyenne ou ordinaire, ou quelque chose d'une hauteur importante. En utilisant cet adjectif, le locuteur ne donne aucun jugement de valeur mais évalue l'objet dénoté qui est « un roman » de façon qualitative. Dans ce contexte, en dépit de son caractère de base non axiologique, l'adjectif **grand** est coloré affectivement.

## Deuxième partie : Cadre pratique

---

L'écrivain par sa désignation d'une quantité ou de qualité à travers l'usage des adjectifs tels que : **lointains**, **innombrables** et **grand**. Vu l'imprécision de ces adjectifs, il implique une prise de position largement subjectifs : ce qu'il est lointain, innombrables ou grand pour l'écrivain peut être proche, dénombrable et petit pour moi. Donc l'écrivain prend à son compte cette évaluation.

« ...l'usage d'un adjectifs évaluatif est relatif à l'idée que le locuteur se fait de la norme d'évaluation pour une catégorie d'objets donnée... » (K-Orecchioni, 1999, p.97)

### 2-2-1-Les adjectifs axiologiques

« ...je l'ai enrichi de trop de détails, de répliques, de **bons** mots et de pauses. »

L'adjectif **bon** indique que quelque chose est conforme à ce que l'on attendait. En utilisant cet adjectif intrinsèquement axiologique, le locuteur porte un jugement de valeur positif sur l'objet dénoté qui est les mots dans ce contexte, cependant il manifeste sa prise de position en faveur de l'objet dénoté « mots ».

« De l'éternité **mal** cousue. Colère. »

L'adjectif **mal** indique que quelqu'un ou quelque chose est mauvais. Par l'usage de cet adjectif l'écrivain porte un jugement de valeur négatif sur l'objet dénoté qui est « l'éternité » dans ce contexte, sans porter aucune évaluation ni réaction émotionnelle. Cet adjectif peut se colorer affectivement dans d'autres contextes chargés d'émotions, mais il est axiologique dans cet énoncé.

Selon la linguistique énonciative, l'axiologie est considérée comme un phénomène de la subjectivité intégrée dans le discours. D'après Kerbrat-Orecchioni, l'axiologie est : « un jugement évaluatif d'appréciation ou dépréciation porté sur ce dénoté par le sujet d'énonciation » (1999, p. 86)

Par l'usage des adjectifs axiologiques, le locuteur manifeste sa prise de position en faveur, ou à l'encontre de son objet dénoté, donc l'écrivain marque sa présence dans son énoncé à travers l'usage de ce type d'adjectifs.

# Deuxième partie : Cadre pratique

---

## 3-2-1-Les adjectifs affectifs

« ... et où les gens avaient ce silence **colérique** et **nerveux** d'un public qui n'a pas trouvé d'issue pour se disperser. »

Les adjectifs **colérique** et **nerveux** sont deux adjectifs affectifs. Ils expriment un état d'âme qui est en situation de nervosité et qui est émotionnellement perturbé. Dans ce contexte, l'écrivain donne une description pleine d'affectivité de la situation et de l'objet dénoté qui est « un silence » et s'implique émotionnellement dans son énoncé.

« ... J'éprouve toujours de la haine et de la culpabilité quand je suis dans le périmètre de ses couteaux. Un peu **tremblant**, comme chaque fois que je suis trop près de lui. »

L'adjectif verbal **tremblant** indique que quelqu'un a une grande peur. Il peut aussi signifier que quelque chose agite et fréquente des secousses. Dans notre contexte, l'objet dénoté est un être humain qui est « Zabor », donc il est intrinsèquement affectif. Il exprime les émotions de peur de Zabor.

Par l'usage des adjectifs affectifs tels **colérique** **nerveux** et le participe **tremblant** qui joue le rôle d'un adjectif affectif dans ce contexte, l'écrivain s'énonce émotionnellement dans son énoncé. Il est subjectif dans la mesure où ces adjectifs impliquent cet engagement émotionnel, et manifestent la présence de l'écrivain lors de son énoncé à travers ses sentiments et ses émotions.

## 2-Les adjectifs subjectifs du chapitre 04

### Introduction

Ce chapitre est le quatrième chapitre du roman. Il commence à partir de la page 50 jusqu'à la page 52, dans lesquelles Zabor décrit ses quelques instants avec son père presque mourant, des moments où il essaye d'écrire son histoire pour lui sauver la vie.

### 1-2-Les énoncés relevés

J'ai choisi de garder les yeux **baissés**...

...trois cafés et **aucune** excuse.

Premier réflexe, laisser à la porte le **long** récit de ma **propre** vie...

# Deuxième partie : Cadre pratique

---

Ne pas mêler l'heure du destin à mon horloge **mentale**.

Faire le vide pour que le chien ou le dieu se voient **forcés** de prendre la parole.

...ce geste de respect **ancien** et **usé**.

...j'ai trouvé cela **ridicule** et **malhonnête** de ma part.

Abdel m'a fixé une dernière fois de son regard **haineux** et **froid**...

Des débuts de livres **lus** et **aimés** me reviennent en mémoire.

À repousser un **ridicule** sanglot devenu toussotement...

...je voulais le scruter dans l'angle de sa mort, **seul** et **reclus**, enfin **vaincu**. Sans ses milliers de moutons **élevés** dans les montagnes au sud, sans son sourire à **fausses** dents, ses burnous et ses mots qui m'égorgeaient à chaque occasion **possible**. Une **longue, longue** histoire **ramenée** à un fil de coton que je vais tirer et découper et renouer entre son souffle et ma volonté.

D'un coup de langue **sec**, j'ai appelé mon chien dans ma tête et l'ai envoyé me ramasser les étoiles **amoindries** et les objets **lumineux** dans les champs.

*(Écrire est la **seule** ruse **efficace** contre la mort. Les gens ont essayé la prière, les médicaments, la magie, les versets en boucle ou l'immobilité, mais je pense être le **seul** à avoir trouvé la solution.)*

Et j'ai commencé à écrire, **volontaire** et **strict**, mené par la décision **ferme** de faire la démonstration de mon don et de sortir **trionphant**, comme chaque fois qu'on m'a appelé pour contrer la dernière page d'une vie avec la première page **écrite** de ma main.

...il y avait un **mauvais** équilibre dans les airs de cette nuit.

La porte a été violemment agitée par une main **impatiente** puis des insultes ont fusé...

...j'ai senti la vague **haineuse** pénétrer, de sous la porte, comme un vent **coulis**.

...exiger la venue de l'imam ou celle du médecin et me chasser comme un fils **ingrat**, esprit **mauvais** des cimetières et des langues **mortes**.

## 2-2-Les adjectifs subjectifs

Le chapitre 04 englobe un nombre important d'adjectifs subjectifs avec ses deux catégories : adjectifs évaluatifs (axiologique/non-axiologique) et les adjectifs affectifs. Quant aux adjectifs objectifs nous constatons qu'ils sont absents.

D'après une première lecture des énoncés relevés du chapitre 04, nous constatons que les adjectifs évaluatifs axiologiques et les adjectifs affectifs sont les adjectifs les plus

# Deuxième partie : Cadre pratique

---

employés par l'écrivain, par rapport aux adjectifs évaluatifs non-axiologiques. Nous remarquons aussi l'absence totale des adjectifs objectifs.

## 1-2-2-Les adjectifs axiologiques

« Je me suis dit alors qu'il fallait peut-être embrasser le vieux sur la tête, ce geste de respect **ancien** et **usé**. Mais j'ai trouvé cela **ridicule** et **malhonnête** de ma part. »

L'adjectif **ancien** est un adjectif axiologique. Il reflète des traditions ancrées en mémoire collective. Il peut porter un jugement de valeur positif ou négatif selon le contexte dont il est employé. Dans notre contexte l'objet dénoté est « un geste » de respect, donc l'écrivain porte un jugement de valeur positif (une appréciation).

L'adjectif **usé** signifie que quelqu'un est en un mauvais état. Il signifie aussi quelque chose d'ancien, qui est employée souvent. Dans notre contexte, l'objet dénoté est « un geste ». L'écrivain porte un jugement de valeur positif sur le geste (une appréciation) donc l'adjectif **usé** est contextuellement axiologique.

L'adjectif **ridicule**, adjectif axiologique, réfère aux traits par lesquels on se moque d'une personne, on fait rire les autres à ses dépens, donc le locuteur porte un jugement de valeur négatif sur l'objet dénoté qui est « un geste » dans ce contexte.

L'adjectif **malhonnête**, adjectif axiologique, réfère à quelqu'un ou quelque chose qui manque d'honneur et de probité. L'écrivain porte un jugement de valeur à l'encontre de l'objet dénoté qui est « un geste », en se basant sur une norme sociale.

Par l'usage des adjectifs axiologiques tels que : **ancien**, **usé**, **ridicule** et **malhonnête**, l'écrivain manifeste une prise de position largement subjective face à son objet dénoté qui se diffère d'un énoncé à un autre. L'écrivain marque sa présence de locuteur dans son énoncé en portant un jugement d'appréciation ou dépréciation sur l'objet dénoté.

# Deuxième partie : Cadre pratique

---

## 2-2-2-Les adjectifs affectifs

« Des débuts de livres lus et **aimés** me reviennent en mémoire. »

Le participe passé **aimés**, joue le rôle d'un adjectif dans cet énoncé. Il est associé à des adjectifs décrivant soit l'aspect extérieur, soit les qualités morales, mais le plus souvent il signifie simplement quelqu'un que l'on adore ou admire. C'est un adjectif intrinsèquement affectif. Dans notre contexte, l'objet dénoté est « les livres ». L'usage de l'adjectif **aimés** référant à un livre peut porter un jugement de valeur positif de la part de l'écrivain. Cependant, la nature intrinsèquement affective de l'adjectif nous permet de le classer comme affectif.

« ...j'ai senti la vague **haineuse** pénétrer, de sous la porte... »

L'adjectif **haineuse**, adjectif affectif qui réfère à quelqu'un qui transpire la haine, en parlant des sentiments. C'est un adjectif intrinsèquement affectif. Par l'usage de ces adjectifs, l'écrivain exprime ses sentiments et ses émotions sans porter des jugements de valeur ni d'évaluation qualitative ou quantitative.

## 3-2-2-Les adjectifs non-axiologiques

« Une **longue, longue** histoire ramenée à un fil de coton que je vais tirer et découper et renouer entre son souffle et ma volonté. »

L'adjectif **longue**, adjectif non-axiologique, qualifie des objets considérés dans leur dimension d'une extrémité à l'autre par opposition à court. En utilisant cet adjectif, l'écrivain ne donne aucun jugement de valeur mais évalue l'objet dénoté qui est « une histoire » de façon quantitative.

L'écrivain par sa désignation d'une quantité à l'aide des adjectifs non-axiologiques, tel que l'adjectif **longue**, vu l'imprécision de ce type d'adjectifs, il implique une prise de position largement subjective : ce qui est long pour lui, peut être court, pour d'autres. Donc Daoud prend à son compte une évaluation et marque sa présence lors de son énoncé.

# Deuxième partie : Cadre pratique

---

## 3-Les adjectifs subjectifs du chapitre 05

### Introduction

Ce chapitre est le cinquième chapitre du roman. Il commence à partir de la page 53 jusqu'à la page 56, dans lesquelles Zabor décrit en détails son village Aboukir, et raconte quelques mauvais souvenirs de son enfance gravés dans sa mémoire.

Le choix de ce chapitre n'est pas arbitraire, nous l'avons choisi pour avoir une continuité de l'histoire et car il contient un grand nombre d'adjectifs subjectifs que nous allons relever et puis les analyser selon le modèle de K.Orecchioni

### 1-3-Les énoncés relevés

Des prieurs reviennent de la mosquée et certains me regardent, peu **surpris**.

L'aube commence sur la peau de mes avant-bras car je suis sorti sans ma veste, **oubliée** dans la bousculade.

L'heure naît comme un froid **doux**, un courant d'air, d'abord dans les feuillages **lointains** avant d'atteindre l'épiderme.

On dirait que quelqu'un brûle une **grande** feuille de cahier derrière la montagne **lointaine**.

Une **fine** incandescence consume encore la ligne **noircie** remontant vers la main qui tient la feuille.

Le feu indirect touche les coquilles d'escargots **figés**, **révélant** des humidités et des parcours. Dans le Livre **sacré**, j'aimais les descriptions des comètes, de l'aube, des étoiles et de la lune **coupée** en deux.

À ma droite, les derniers **grands** arbres semblent revenir au sol **restitués** par l'obscurité, penchés dangereusement, **géants** ou **indifférents**.

C'est sur ce terrain **vague**, ...

... des sucreries **dangereuses** et des voitures, des moutons et des nattes.

J'y allais parfois, enfant, pour chercher, après le départ des vendeurs, des pièces de monnaie tombées par terre.

Les pierres reviennent des ombres et s'ordonnent en maisons et façades **anciennes**.

... d'abord la montagne de l'est s'obscurcit et redevient elle-même la nuit, en contraste avec le ciel déjà **pâli**.

## Deuxième partie : Cadre pratique

---

La défaite atteint la rue principale du village où je suis assis, poings **serrés** sur mes cahiers, devant le magasin **fermé** d'Ammi Mahmoud, **ancien** directeur d'école devenu notre vendeur de lait.

Tous dorment, **habitués** au retour régulier de l'univers. **Confiants** comme des agneaux  
Le village est une plage qui lentement se dévoile sous la vague **sèche** qui se retire.

... l'orange de la station essence et la mosquée, **haute**, autrefois une église, **couronnée** par le nid des trois cigognes.

Je tâte du bout de la langue ma gencive **saignante**.

Au retour de la colline qui m'a chassé comme un **mauvais** esprit,...

**Attentif** comme si le soleil était un insecte sous ma loupe.

Ma joue était **brûlante**.

... une sorte de lune **transparente** qui disparaissait et la clarté **intraitable** à l'est.

Le **grand** rideau a pris alors la couleur de l'incandescence, la nuit est devenue **cendres**, puis il n'est resté que deux ou trois étoiles, **jouant** les dernières braises à l'ouest.

... j'avais **mal** à la nuque.

Le chemin **serpentrant** sous les eucalyptus devenait plus **visible**, comme une écume dans la nuit.

Il s'étiolait sous les **grosses** collines de l'est.

Parfois je transforme mon sort en histoire **solide** et je me décris **vivant** dans un palais, **claudiquant**, **obligé** chaque soir de raconter une histoire avant l'aube pour sauver une vie.

Recette **usée**, sauf que vers la fin le palais déborde de centaines qui ralentissent le temps, surpeuplent les couloirs et les chambres pourtant **nombreuses**, empêchent sournoisement les naissances et épuisent la possibilité des rencontres et du désir.

J'aime bien les centaines, et cette enfance **mielleuse** et **édentée**...

J'ai presque l'impression amusante qu'ils attendent que les cigognes les emmènent pour les ressusciter quelque part.

Ma joue est **chaude** et la gifle doit avoir encore sa trace sur mon visage,...

Le sang a le goût **connu** du métal.

Un livre **lu** cette fois mais dont le titre semblait déborder le nombre de pages : Saison de la migration vers le nord.

... me souffle mon animal **secret**.

Djemila est un cas non **tranché** entre mon père qui la refuse et ma tante qui hésite.

# Deuxième partie : Cadre pratique

---

Des chiens en meute **silencieuse** se sont rapprochés de moi puis ont opté pour les poubelles **vides** qu'ils ont reniflées.

**Nombreux, menés** par un chef **pressé**.

J'étais en colère, j'avais envie de pleurer et de crier. Contre moi-même et le ridicule de ma situation. Le soleil s'est levé d'un seul coup, **bondissant, rayé** de nuages comme un faisan.

## 2-3-Les adjectifs subjectifs

D'après une première lecture analytique des énoncés relevés du chapitre 05, nous constatons que l'auteur emploie beaucoup d'adjectifs subjectifs. Ces adjectifs se regroupent selon K.Orecchioni en adjectifs évaluatifs (axiologique / non-axiologique) et adjectifs affectifs. Nous constatons que les adjectifs évaluatifs non-axiologiques sont les plus utilisés par l'écrivain. Puis les adjectifs évaluatifs axiologiques et en dernier les adjectifs affectifs. Nous commençons l'analyse de chaque catégorie comme suit :

### 1-2-3-Les adjectifs non-axiologiques

Dans cette catégorie, nous remarquons que l'adjectif **grand** est utilisé trois fois dans des contextes différents :

« ...une **grande** feuille... »

«... les derniers **grands** arbres ...»

« Le **grand** rideau... »

L'adjectif lointain est utilisé deux fois dans deux contextes différents :

«... les feuillages **lointains** ...»

« ... la montagne **lointaine**... »

Ces adjectifs sont des adjectifs intrinsèquement non-axiologiques par lesquels l'écrivain porte une évaluation quantitative de l'objet dénoté. Dans notre corpus l'objet dénoté se diffère d'un énoncé à un autre, mais dans tous les énoncés analysés, il désigne un objet et non pas une personne.

« C'est sur ce terrain **vague**, ... »

L'adjectif **vague**, adjectif non-axiologique, signifie quelque chose qui est indéfinie, qui n'a pas de bornes fixes et déterminés. En utilisant cet adjectif, l'écrivain ne donne

## Deuxième partie : Cadre pratique

---

aucun jugement de valeur mais évalue l'objet dénoté qui est « un terrain » de façon quantitative.

« Dans le Livre **sacré**, j'aimais les descriptions des comètes... »

L'adjectif **sacré**, adjectif qui réfère à quelque chose qui concerne la religion, qui a pour objet le culte de Dieu ou des dieux. En utilisant cet adjectif, l'écrivain ne donne aucun jugement de valeur, mais évalue l'objet dénoté qui est « un livre » de façon qualitative car il évalue la qualité du livre en question en se basant sur ses compétences culturelles.

L'écrivain par sa désignation d'une quantité à l'aide de l'adjectif **vague**, et sa désignation d'une qualité par l'adjectif **sacré**, vu l'imprécision de ces adjectifs, il implique une prise de position largement subjective : ce qu'il est vague, ou sacré pour l'écrivain peut être précis, ou profane pour d'autres. Donc Daoud prend à son compte une évaluation en se basant sur certaines particularités de ses compétences culturelles et idéologiques.

### 2-2-3--Adjectifs axiologiques

« Au retour de la colline qui m'a chassé comme un **mauvais** esprit,... »

L'adjectif **mauvais**, adjectif axiologique, réfère à quelqu'un ou quelque chose qui est défavorable, qui cause une impression défavorable. Par l'usage de cet adjectif l'écrivain porte un jugement de valeur négatif et exprime sa dépréciation vers l'objet dénoté qui est « un geste » dans ce contexte.

« J'aime bien les centenaires, et cette enfance **mielleuse** et **édentée**... »

Les adjectifs **mielleuse** et **édentée** sont deux adjectifs axiologiques. Au sens figuré ils réfèrent à quelqu'un ou quelque chose qui est fade ; dépourvu d'initiative. Par l'usage de ces adjectifs, l'écrivain porte un jugement de valeur négatif sur l'objet dénoté qui est « son enfance » et exprime sa dépréciation vers son enfance.

Par l'usage des adjectifs axiologiques **mauvais**, **mielleuse** et **édentée**, l'écrivain porte un jugement de valeur négatif sur l'objet dénoté. Il est subjectif dans la mesure où ces adjectifs manifestent sa prise de position à l'encontre de l'objet dénoté qui se diffère

## Deuxième partie : Cadre pratique

---

d'un énoncé à un autre. L'écrivain développe cette prise de position en se basant sur des normes sociales et éthiques.

### 3-2-3-Les adjectifs affectifs

« Des prieurs reviennent de la mosquée et certains me regardent, peu **surpris**. »

L'adjectif **surpris**, adjectif affectif, exprime l'état de quelqu'un qui est sous l'étonnement et la surprise. L'écrivain porte une réaction émotionnelle sur l'objet dénoté qui est « les prieurs » dans cet énoncé.

« ... j'avais **mal** à la nuque. »

L'adjectif **mal**, réfère à quelqu'un ou quelque chose qui est mauvais ; nuisible, dans ce sens l'usage de cet adjectif porte un jugement de valeur négatif sur l'objet dénoté. Il peut aussi signifie la douleur psychique ou physique. Dans notre énoncé, Daoud utilise cet adjectif pour exprimer ses sentiments et énoncer ses émotions dans une scène pleine d'affectivité, ce que nous permet de confirmer que l'adjectif **mal** est contextuellement affectif.

L'usage des adjectifs affectifs comme **surpris**, ou des adjectifs contextuellement affectifs comme **mal**, énonce les émotions en soi d'un énonciateur présentées dans une énonciation. C'est-à-dire il indique que le sujet d'énonciation (l'écrivain) se trouve émotionnellement impliqué dans le contenu de son énoncé.

## 4-Analyse des adjectifs subjectifs du chapitre 06

### Introduction

Ce chapitre est le sixième chapitre du roman. Il commence à partir de la page 57 jusqu'à la page 62, dans lesquelles Zabor parle de son amoureuse Djemila une femme de son village, et raconte quelques souvenirs de son enfance, lorsqu'il avait juste quinze ans en décrivant comment les gens de son village vivent encore avec le souvenir de la faim, même après deux décennies d'indépendance.

# Deuxième partie : Cadre pratique

---

## 1-4-Les énoncés relevés

Le jour devient clarté **brûlante**,...

La loi de la Nécessité reste parfois obscure, même pour moi.

Une femme peut être **idiote, laide, méchante** ou **belle** comme la preuve du paradis, elle ne pourra jamais expliquer la grossesse.

Hadjer a les yeux **vifs** d'une femme aux aguets, **inquiète**, mais elle ne dit rien que des banalités.

Je me sens **coupable** et je tourne en rond.

Un jour je vais retrouver tout ton corps et te le rendre, ô voisine **décapitée**.

Tomber enceinte, c'est écouter une musique, peut-être, mais surtout subir une loi **majeure**.

Hadjer a le visage **fermé**.

Elle me touche les sourcils, ausculte ma joue comme s'il s'agissait de sa **propre** peau.

Elle devient **sombre** et se lance dans un marmonnement **dur** et **coléreux** contre le plafond, et le ciel au-dessus, et le dieu qui les leste.

Ô mon Dieu ?" répète-t-elle en m'ôtant ma chemise **déchirée** et **tachée** de sang, prenant à témoin mon grand-père mort depuis des années, ses ancêtres **imaginaires** et sa **propre** mère. **Agitant** l'étoffe, car les mots manquent à son émotion.

Je me sens **honteux** d'avoir provoqué cette colère qui trouble notre quotidien.

Je me tenais au croisement de deux ruelles **traversées** par des vents **glacés** et **rampants**.

On m'avait envoyé acheter du pain à la boulangerie qui faisait face à des foules **angoissées** par les pénuries de semoule,...

...je contemplais deux cafards qui remuaient lentement, **immobilisés** par le froid dans le caniveau.

Des gens hurlaient et se disputaient avec des paniers **vides** sous le ciel **sale** et **gris**, à l'entrée de la boulangerie prise d'assaut.

La meute était **féroce**...

On était un pays libre depuis deux décennies déjà, mais le souvenir de la faim est un tatouage **inquiet** dans la mémoire.

Pour l'idée de feu et d'incendie que je lui supposais, ce pluriel **solidaire** et **bref**,...

Je sus, brutalement, qu'il y avait un poids **net** et **précis** derrière l'apparente futilité du village d'Aboukir et son oisiveté.

## Deuxième partie : Cadre pratique

---

La vanité du village était **absolue**, sa nullité était si **évidente** qu'elle devait être l'œuvre de quelqu'un qui avait voulu escamoter l'essentiel,...

Tout était **odieux, petit**, et provoquait ma moquerie.

Et rien n'échappait à ma risée, pas même le visage de Hadjer, **dur** et protecteur.

J'avais l'impression de regarder mon univers à travers une loupe **grossissante** responsable de sa laideur **démultipliée**. Prophète **infinitésimal** et **strict**.

Un **petit** monde destiné à l'abattoir et au ridicule, **prétentieux** dans sa façon d'expliquer le monde, dépourvu de récits capables de le sauver sauf celui de son Livre **sacré, récité** sans cesse pour exorciser l'angoisse.

Je trouvais encore plus **humiliante** cette idée de paradis **éternel**...

Tous me répétaient que Dieu a donné la vie d'ici-bas aux Occidentaux et a réservé l'au-delà pour nous, **abusés** par un pari **fou** et **imbécile**...

Souvenirs de voix **grossières**, comme ralenties par le mugissement, de frustrations alimentaires, parce que je ne mangeais pas de viande, de jalousies entre femmes qui fermentaient et de dents **pourries** dans la bouche des hommes.

Si la vie était **impureté**...

Peut-être par pressentiment d'un salut **différent** de celui des miens, par peur ou par lâcheté.

...le fils d'un prophète n'était jamais le **meilleur** des croyants.

le fils de Nouh, Noé dans l'autre Livre, que j'ai adoré, assis sur sa montagne, **digne noyé, refusant** l'arche ou la plaine...

Pourquoi Dieu avait-il besoin de ma foi pour croire en lui-même ? Et quel était ce commerce qui exigeait la défaite de mon corps en échange du paradis ? **Jaloux** de mon argile ? **Incapable** de manger sans passer par ma bouche ?

Au sommet de la montagne de mon catalogue de rancune, Hadj Brahim, avec sa verrue, les poils de son nez et son burnous marron, les yeux injectés du sang de moutons **tués**, vociférait au-dessus de ma gorge **ouverte**.

Ô Dieu ! Ô Dieu, que ce fut **long**, ce calvaire.

...le monde était un livre, n'importe quel livre, tous les livres **possibles, écrits** ou à écrire.

...l'essentiel était l'existence **prouvée** de l'ordre de la langue, la possibilité des mots et de l'inventaire. C'était cela le plus **urgent**.

Je me traîne vers mon lit, décidé à refaire le compte.

# Deuxième partie : Cadre pratique

---

Les frères que je peux éliminer de l'inventaire, les trois épouses sans nom **croisées** dans la cour...

La maison tombe dans ce silence **délicieux** qui me débarrasse même de mon corps, si je reste **immobile**.

**Rares** moments où le monde se renouvelle sans dire un mot.

*Ou l'éternel* Robinson Crusoé, avec ce moment **inquiétant** où il découvre l'empreinte d'un pas **impossible** sur une île à peine **esquissée**, encore **vierge** et **inconnue**.

Moment de terreur **factice** sur mon lit.

J'adore aussi quand, sur L'Île **mystérieuse**, Smith découvre la grotte et a l'intuition d'un architecte **caché**.

Je dois expliquer cette **fameuse** loi de la Nécessité.

## 2-4-Les adjectifs subjectifs

D'après une première lecture analytique des énoncés relevés du chapitre 06, nous constatons que Daoud emploie beaucoup d'adjectifs subjectifs et quelques adjectifs objectifs. Les adjectifs subjectifs sont classés selon le modèle de K.Orecchioni, en adjectifs évaluatifs (axiologiques/non-axiologiques) et les adjectifs affectifs.

Nous remarquons que l'écrivain utilise les trois catégories d'adjectifs subjectifs presque par le même taux d'usage, plus quelques adjectifs objectifs qui se limitent en adjectifs de couleurs (gris ...). Nous commençons l'analyse de chaque catégorie comme suit :

### 1-2-4-Les adjectifs évaluatifs non-axiologiques

Nous remarquons dans cette catégorie, que l'adjectif **petit** est utilisé deux fois dans deux contextes différents :

« Tout était **odieux, petit, ...** »

« Un **petit** monde destiné à l'abattoir ... »

Il est un adjectif intrinsèquement non-axiologique. Dans les deux contextes, l'écrivain porte une évaluation quantitative sur l'objet dénoté ; sans porter aucun jugement de valeur.

## Deuxième partie : Cadre pratique

---

« Tomber enceinte, c'est écouter une musique, peut-être, mais surtout subir une loi **majeure**. »

L'adjectif **majeure**, réfère à quelqu'un ou quelque chose d'important, qui a atteint la majorité légale. Par l'usage de cet adjectif non-axiologique, l'écrivain donne une évaluation qualitative de l'objet dénoté qui est « la loi » dans notre contexte, sans porter aucun jugement de valeur mais il porte une réaction émotionnelle par l'usage du verbe « subir ». L'adjectif non-axiologique **majeure** est coloré affectivement dans cet énoncé.

« ...cette idée de paradis **éternel**... »

L'adjectif **éternel**, réfère à quelque chose qui n'a pas eu de commencement et qui n'aura jamais de fin ; qui doit durer si longtemps, qu'on n'en sait pas la fin. C'est un adjectif non-axiologique, que l'écrivain utilise pour donner une évaluation quantitative de la chose dénoté qui est « le paradis » dans ce contexte.

Daoud par sa désignation d'une qualité, par l'usage de l'adjectif évaluatif non-axiologique **majeure**, et sa désignation d'une quantité par l'usage de l'adjectif évaluatif non-axiologique **éternel**, vu l'imprécision de ces adjectifs, il implique une prise de position largement subjectifs. Donc le locuteur prend à son compte ces évaluations.

« L'usage d'un adjectif évaluatif est relatif à l'idée que le locuteur se fait de la norme d'évaluation pour une catégorie d'objets donnée. » (K-Orecchioni, 1999, p. 97)

### 2-2-4-Les adjectifs évaluatifs axiologiques

« Une femme peut être idiote, **laide**, **méchante** ou **belle** comme la preuve du paradis, elle ne pourra jamais expliquer la grossesse. »

Dans cet énoncé l'écrivain utilise quatre adjectifs axiologiques, que nous analysons un par un comme suit :

L'adjectif **laide**, réfère à quelqu'un qui a quelque défaut qui se remarque dans les proportions, dans les formes ou dans les couleurs qui constituent la beauté chez les hommes ou chez les animaux. Par l'usage de cet adjectif, l'écrivain porte un jugement négatif sur la personne dénotée, qui est « une femme » dans ce contexte, en se basant sur une norme esthétique.

## Deuxième partie : Cadre pratique

---

L'adjectif **méchante**, réfère à quelqu'un qui est mauvais qui manifeste une mauvaise qualité. Le caractère non axiologique de cet adjectif est clair mais, par l'usage de cet adjectif, Daoud porte une évaluation personnelle et même un jugement de valeur négatif sur la personne dénotée, qui est « une femme » dans ce contexte, ce qui rajoute le caractère axiologique c'est l'attitude du locuteur vers la personne dénotée en se basant sur une norme sociale.

L'adjectif **belle**, réfère à quelqu'un ou quelque chose qui a l'aspect agréable à l'œil ou à l'oreille. Par l'usage de cet adjectif, l'écrivain porte un jugement positif sur la personne dénotée, qui est « une femme » dans ce contexte, en se basant sur une norme esthétique.

Par l'usage des adjectifs axiologiques tels que : **laide**, **méchante** et **belle**, Kamel Daoud manifeste sa prise de position, à l'encontre de la personne dénotée qui est « une femme », en se basant sur une norme sociale par l'usage de l'adjectif **méchante** et une norme esthétique par l'usage de l'adjectif **laide**. Il manifeste aussi une autre prise de position en faveur de la même personne dénotée par l'adjectif **belle**.

Nous pouvons dire que ces adjectifs sont colorés non-axiologiquement dans ce contexte, parce que l'écrivain porte aussi une évaluation qualitative, mais la valeur intrinsèque axiologique des adjectifs utilisés, nous permet de conclure qu'il s'agit d'adjectifs axiologiques.

### 3-2-4-Les adjectifs affectifs

« Hadjer a les yeux vifs d'une femme aux aguets, **inquiète**, mais elle ne dit rien que des banalités ».

L'adjectif **inquiète**, réfère à quelqu'un qui ne connaît pas le repos moral ou psychologique. Par l'usage de cet adjectif affectif, l'écrivain s'énonce émotionnellement face à l'objet dénoté qui est « Hadjer » dans ce contexte, sans porter aucun jugement de valeur.

## Deuxième partie : Cadre pratique

---

« On m'avait envoyé acheter du pain à la boulangerie qui faisait face à des foules **angoissées** par les pénuries de semoule,... »

Le participe passé **angoissées**, joue le rôle d'un adjectif dans cet énoncé, il réfère à quelqu'un ou quelque chose qui est tourmenté par une grande affliction d'esprit mêlée d'une vive inquiétude. Par l'usage de cet adjectif affectif, Daoud énonce sa réaction émotionnelle et donne une description pleine d'affectivité à l'objet dénoté qui est « des foules » dans ce contexte.

Par l'usage des adjectifs affectifs tels que : **inquiets** et **angoissées**, l'écrivain s'implique émotionnellement dans le contenu de son énoncé, et espère que les émotions qu'il manifeste atteindront le récepteur, et favoriseront son adhésion à l'interprétation qu'il propose des faits et des objets dénotés.

### 5-Analyse des adjectifs subjectifs du chapitre 07

#### Introduction

Ce chapitre est le septième chapitre du roman. Il commence à partir de la page 63 jusqu'à la page 69, dans ces quelques pages l'écrivain raconte à travers Zabor plusieurs histoires. Le chapitre commence par Zabor le personnage principal qui parle de son amoureuse Djemila. Puis en se blâmant, il essaye de comprendre comment il n'a pas pu écrire une excellente histoire pour sauver la vie de son père, après il clos le chapitre par une petite description du village d'Aboukir.

#### 1-5-Les énoncés relevés

...et aux visiteurs **éventuels** qui peuvent débarquer en ces heures dans notre maison du bas.

**Dispensé** de gagner mon pain comme les autres ...

...tout le jour **inerte** sur mon lit, la nuit en guetteur des respirations d'autrui, **inventoriant** vignes, visages et synonymes.

Quand les autres somnolent déjà, **fatigués**, moi j'examine la nuit à sa naissance **évasée**, **attentif** à ses rites qui restaurent l'infini dans le creux du ciel.

...quand la nuit s'avance et que tous dorment sur le dos d'une baleine **universelle** et **lente**.

## Deuxième partie : Cadre pratique

---

C'est aussi l'heure de nourrir mes cahiers, **rangés** comme des ardoises, **ouverts** sur le blanc de leurs gosiers **larges, pulsant** comme des maux de tête ou des organes.

Elle me répond que ses fils vont le tuer, qu'ils n'attendent que sa mort mais qu'ils seront **décus**.

"Ce n'est pas le moment", répond-elle à ma question **muette**,...

Mais il y a d'autres obstacles : son statut de femme **divorcée**, mon père et mon secret **intime**, c'est-à-dire ma chair **différente** quand je suis soumis à la nudité.

Aujourd'hui, selon mon calendrier **intime**, le monde est une page **froissée**.

J'étais encore **honteux** de ce qui s'était passé la veille.

J'aurais dû être plus **courageux**, rendre les coups ou hurler, mais j'en étais **incapable**.

...j'ai pris mes distances avec les **grandes** émotions.

Je vis comme **décentré**, à l'extérieur du village, dans son cœur noir.

Comprendre pourquoi mon don s'était montré **incapable** de réanimer Hadj Brahim, alors que j'avais une **belle** vue sur son agonie, que je connaissais des milliers de détails **capables** de le ressusciter, de reconstruire son histoire.

Quand elle veillait mon **ancienne** maladie, Hadjer m'avait, par ses **longs** soliloques, **implanté** dans la tête toute une carte **imaginaire**: le village d'Aboukir, **indistinct** dans la ruralité de mon pays natal, avait sa **propre** géographie selon elle. **Imbriqué** avec mon histoire, **mêlant** des prénoms et des arbres, des légendes et les trois marabouts.

Au nord, il était **fermé** par la colline.

...qui y avaient érigé leurs tentes de communards **exilés**.

L'élévation nous séparait de la **grande** ville et de la mer que je n'avais jamais vue qu'à la télévision, grise et **exilée**.

Toujours selon Hadjer, quand la nuit était **longue** et mes peurs **atroces** (mes cheveux oints d'huile et mes tempes **serrées** par un foulard **rêche**), la cartographie de l'au-delà était **simple** : une ville **méprisante**,...

Ton grand-père Hbib s'y rendait pieds **nus**, chaussait des espadrilles **neuves** en y arrivant, vaquait à ses affaires puis revenait se déchausser quand il reprenait la route vers Aboukir...  
...ajoutait-elle, **fière** de m'enseigner la précaution...

...le **grand** cercle **épineux** d'une forêt de figuiers de Barbarie qui nous entourait à l'infini...

## Deuxième partie : Cadre pratique

---

Ton oncle Chaabane a réussi à la traverser à vingt ans mais, une fois **installé** en France, son esprit est devenu **lent, idiot**.

...en utilisant une **longue** perche **fabriquée** dans un roseau, **fourchue** à l'extrémité.

Un monstre éolien qui aimait boire toute l'eau et manger toutes les racines ainsi que les voyageurs **égarés**.

Un vent de sable dans le ciel rouge **irrité**,...

Je l'imaginais comme un tapis fait main, **désordonné** et changeant selon les rafales.

...le Sahara avait quatre-vingt-dix-neuf noms, lui aussi, et lui aussi était **invisible** et **colérique**.

Peut-être qu'à cause de l'**unique** souvenir que j'avais de ma mère (un cri et un bruit de chute), **lié** au vent dans la maison où Hadj Brahim nous avait abandonnés, il représentait le néant, la mort, ou le complice effaçant les traces de mon père qui fuyait. Voilà pour la géographie.

...mon autre tante et ses migraines **infinies** ; mon grand-père et sa vie **muette** ; nos voisins, un par un ; la **vieille** Taibia...

Tout était **futile** et sans issue comme une vie de forçat **inconscient** de son sort.

...cette langue (celle-là même, sous mes yeux et mes doigts, encore **apte** à sauver une vie en haut de la colline, outil de ma maîtrise et fruit de mon apprentissage en autodidacte, **peuplant** mon énième cahier)

Tout devait être **répertorié, inventorié, classé**, désigné, **nommé** pour ne pas sombrer dans la **mauvaise** herbe de l'île que figurait mon village.

Poll, le perroquet **énigmatique** dans Robinson Crusoé, ce troisième personnage auquel personne ne prête attention, avait les couleurs d'une **belle** langue **secrète**...

Une **petite** voix me répétait déjà...

J'en étais le **seul capable**.

Cela a fait revenir une **lointaine** bougie dans le corps du lutteur mais n'a pas suffi à vaincre la mastication de la mort.

Après cette nuit de doute à propos de mon don, **chassé** de chez Hadj Brahim qui agonisait, j'ai **mal** dormi, **muét**, le nez en sang, le corps **endolori** comme après un corps à corps.

D'un coup me revient le rêve de cette journée d'été que j'ai passée à dormir, **agité**...

# Deuxième partie : Cadre pratique

---

## 2-5-Les adjectifs subjectifs

D'après une première lecture du chapitre 07, nous constatons que le chapitre en question englobe un grand nombre d'adjectifs subjectifs et quelques adjectifs objectifs. Nous remarquons que l'écrivain utilise plus d'adjectifs subjectifs évaluatifs avec les deux catégories (axiologiques et non-axiologiques) par rapport aux adjectifs subjectifs affectifs. L'écrivain emploie aussi peu d'adjectifs objectifs qui se limitent en adjectifs de couleurs (noir/ blanc/grise/rouge...)

### 1-2-5-Les adjectifs évaluatifs non-axiologiques

Dans cette catégorie, nous constatons que l'écrivain emploie à plusieurs reprises les adjectifs non-axiologiques **long** et **grand** dans des contextes différents :

« ...les **grandes** émotions... »

« ...la **grande** ville... »

« ...le **grand** cercle... »

« ...ses **longs** soliloques... »

«... la nuit était **longue**... »

« ...une **longue** perche ... »

Dans tous les contextes précédents, l'écrivain utilise ces adjectifs non-axiologiques pour porter une évaluation quantitative de l'objet dénoté qui diffère d'un énoncé à autre. Dans le premier énoncé « les **grandes** émotions... », nous remarquons aussi que l'adjectif **grandes** se colore affectivement selon le contexte, dans la mesure où il exprime la réaction émotionnelle de l'écrivain mais la valeur non-axiologique intrinsèque de cet adjectif nous permet de conclure qu'il s'agit d'un adjectif évaluatif non-axiologique.

« Peut-être qu'à cause de l'**unique** souvenir que j'avais de ma mère... »

L'adjectif **unique**, adjectif non-axiologique. En antéposition, il indique quelqu'un ou quelque chose qui est seul de son genre dans un contexte donné. Dans ce cas l'écrivain l'utilise pour opérer une évaluation quantitative sans jugement de valeur ni réaction émotionnelle. Par contre, en postposition, l'adjectif **unique** peut porter une réaction même émotionnelle. Dans cet énoncé l'adjectif est utilisé en antéposition donc il est non-axiologique.

## Deuxième partie : Cadre pratique

---

Kamel Daoud par sa désignation d'une quantité par l'usage de l'adjectif évaluatif non-axiologique **unique**, vu sa précision dans ce contexte, il implique une prise de position largement subjectifs. Dans cet énoncé, l'écrivain porte une évaluation quantitative sur l'objet dénoté qui est « un souvenir », sur une norme qui lui est spécifique (ce personnage peut avoir plusieurs souvenirs). Donc l'écrivain prend à son compte cette évaluation.

### 2-2-5-Les adjectifs axiologiques

Dans cette catégorie, nous remarquons que l'écrivain utilise à plusieurs reprises l'adjectif **capable** et son antonyme **incapable**, dans des contextes différents :

« ...j'en étais **incapable**. »

« ...mon don s'était montré **incapable** ... »

« ...des milliers de détails **capables** de le ressusciter... »

« J'en étais le seul **capable**. »

Dans les deux premiers énoncés l'écrivain utilise l'adjectif **incapable**, pour porter un jugement négatif sur son personnage principal qui est « Zabor » et sur « son don » qui se montre incapable de guérir son père. Daoud prend à son compte ce jugement négatif qui représente son dépréciation basée sur la valeur sociale de capacité de son personnage dénoté qui est « Zabor » représenté par le pronom « je ». Dans le dernier énoncé l'écrivain porte un jugement positif sur son personnage Zabor, et représente une appréciation personnelle surtout par l'ajout de l'adjectif « seul » qui accentue la prise de position de Daoud par rapport son énoncé.

« ... mon grand-père et sa vie **muette**... »

L'adjectif **muette**, adjectif axiologique, il réfère à quelqu'un ou quelque chose qui est privé de l'usage de la parole, naturellement ou par accident. Par l'usage de cet adjectif Daoud porte un jugement de valeur négatif sur l'objet dénoté qui est « la vie du grand-père », c'est une dépréciation de la part de l'écrivain sans porter aucune évaluation. Dans certain contexte cet adjectif peut se colorer non-axiologiquement.

« ...les évaluatifs axiologiques portent sur l'objet dénoté par le substantif qu'ils déterminent un jugement de valeur, positif ou négatif. Ils sont donc doublement subjectifs :

## Deuxième partie : Cadre pratique

---

(1) Dans la mesure où leur usage varie (et cela de façon beaucoup plus sensible que dans le cas des dimensionnels par exemple) avec la nature particulière de sujet d'énonciation dont ils reflètent la compétence idéologique ;

(2) Dans la mesure où ils manifestent de la part de L une prise de position en faveur, ou à l'encontre, de l'objet dénoté. » (K-Orecchioni, 1999, p. 102)

### 3-2-5-Les adjectifs affectifs

« Elle me répond que ses fils vont le tuer, qu'ils n'attendent que sa mort mais qu'ils seront **décus**. »

L'adjectif **décus**, adjectif affectif. Il réfère à quelqu'un qui a éprouvé une déception, qui a subi une situation inférieure à ses attentes. Par l'usage de cet adjectif l'écrivain porte sa réaction émotionnelle face à son objet dénoté présenté par le pronom « ils » qui renvoie aux demi-frères de Zabor.

« ... j'ai mal dormi, muet, le nez en sang, le corps **endolori** comme après un corps à corps. »

Le participe passé **endolori**, joue le rôle d'un adjectif dans cet énoncé. Il réfère à quelque chose qui est douloureux, ou quelqu'un qui souffre des douleurs. Par l'usage de cet adjectif affectif l'écrivain énonce ses émotions de malheur face à l'objet dénoté qui est « le corps », sans porter aucun jugement de valeur ni aucune évaluation.

Par l'usage des adjectifs affectifs tels que : **décus**, **endolori**, l'écrivain énonce ses réactions émotionnelles face aux objets dénotés. Ils sont subjectifs dans la mesure où ils impliquent un engagement affectif de la part de l'écrivain et manifestent sa participation émotionnelle lors de son énoncé. « cette pénible affaire », « cette triste réalité », « la malheureuse Madame B », « la pauvre femme » : autant d'expressions qui sont à considérer comme subjectifs dans la mesure où elles indiquent que le sujet d'énonciation se trouve émotionnellement impliqué dans le contenu de son énoncé. » (K-Orecchioni, 1999, p. 140)

# Deuxième partie : Cadre pratique

---

## Conclusion

Dans cette partie, nous nous sommes intéressée à l'analyse de l'usage d'un subjectivème qui est l'adjectif subjectif, nous avons donc relevé tous les énoncés qui contiennent ce subjectivème, et nous les avons analysés et par la suite commenté l'intention de l'écrivain par cet usage.

Les chapitres analysés qui forment notre corpus, regorgent un grand nombre d'adjectifs subjectifs. Ces adjectifs forment les unités minimales par lesquelles le locuteur/scripteur laisse une trace de son énonciation dans son énoncé.

D'après l'analyse de ces chapitres. Nous remarquons que l'écrivain énonce son engagement émotionnel par l'usage des adjectifs affectifs lorsqu'il raconte les souvenirs d'enfance de Zabor, son personnage principal ou quand il décrit le village Aboukir comme suit « ... *J'éprouve toujours de la haine et de la culpabilité quand je suis dans le périmètre de ses couteaux. Un peu **tremblant**, comme chaque fois que je suis trop près de lui.* ». L'écrivain implique des jugements positifs et négatifs en se basant sur des normes sociales, esthétiques... à travers l'usage des adjectifs évaluatifs comme suit « Au retour de la colline qui m'a chassé comme un **mauvais** esprit, ... ». Où il décrit comment les gens de son village sont mauvais, et ne l'aiment pas pour la simple raison d'avoir un don spécifique.

« Il va de soi que toute unité lexicale est, en un sens, subjective, puisque les « mots » de la langue ne sont jamais que des symboles substitutifs et interprétatifs des « choses ». (K-Orecchioni, 1999, p.79) A partir de cette citation, nous pouvons dire que la subjectivité se réside dans le langage et que l'usage des adjectifs subjectifs par Doud est un moyen par lequel il manifeste cette subjectivité et marque sa présence au sein son ouvrage d'une manière plus au moins implicite.

# Références bibliographiques

# Liste des références bibliographiques

---

## LES OUVRAGES

- BENVENISTE ,E. (1974). *Problèmes de linguistique générale II*. Paris ,Gallimard.
- DAOUD, K. (2017). *Zabor ou Les psaumes*, Algérie, Barzakh.
- KARBRAT-O ,C. (1999). *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*.Paris ,Armand Colin.
- KORKUT, E. et ONURSAL, İ. (2009). *Pour comprendre et analyser les textes et les discours*. Paris , l'Harmattan.
- MAINGUENEAU, D. (1998). *Analyser les textes de communication*. Paris, Dunod.
- MAINGUENEAU, D. (1999). *Syntaxe du français*. Paris , Hachette.
- MAINGUENEAU, D. (2007). *L'Énonciation en Linguistique Française*. Paris, Hachette Supérieur.
- MEUNIER, A. (1974). *Modalités et communication ; Langue française*, no. 21, Paris , Larousse .
- SAUSSURE, F. (1990). *Cours de linguistiques générales*, Aniss.

## LES DICTIONNAIRES

- CHARAUDEAU, P. MAINGUENEAU, D. (2002). *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Seuil.
- DUBOIS ,J et al. (2002) . *Dictionnaire de Linguistique et des sciences du langage*. Paris : Larousse-Bordas/VUEF .

## SITOGRAPHIES

- Présentation de notre ouvrage sur le site :<http://www.actes-sud.fr/catalogue/litterature/zabor> consulté le 18/02/2018
- Biographie de Kamel Daoud sur le site :[https://fr.wikipedia.org/wiki/Kamel\\_Daoud\\_%28%C3%A9crivain%29](https://fr.wikipedia.org/wiki/Kamel_Daoud_%28%C3%A9crivain%29) consulté le 20/03/2018
- Quelques ouvrages de référence en linguistique française publiés dans le site : <http://www.unil.ch/files/live//sites/fra/files/shared/OuvragesDeReference.pdf> consulté le 18/03/2018 et le 24/04/2018

# Liste des références bibliographiques

---

-L'énonciation en linguistique

sur :<http://bbouillon.free.fr/univ/ling/fichiers/enonc/enonc.htm>, consulté le 12/01/2018.

-Ouvrages d'introduction, publiés dans le site : <http://www.linguistes.com/biblio.html>, consulté le 12/01/2018.

-Modalité et subjectivité regard et positionnement du locuteur sur le site <https://gerflint.fr/Base/Turquie4/buyukguzel.pdf> consulté le 27/12/2017.

## VIDÉOGRAPHIE

-Portrait de Kamel Daoud sur son ouvrage Zabor ou Les psaumes dans l'émission française La Grande Librairie sur :<https://www.youtube.com/watch?v=bGOpDLVD388> .

-Grand entretien ;Zabor ou Les psaumes sur :  
[https://www.youtube.com/watch?v=Q\\_cfymoo7E](https://www.youtube.com/watch?v=Q_cfymoo7E) .

## THÈSES ET MÉMOIRES CONSULTÉS SUR SITE

- AOUADI, L. (2015). *L'expression de la subjectivité dans le discours scientifique, cas des mémoires de magister français*, sur le site :  
[http://thesis.univbiskra.dz/2218/1/M%C3%A9moire\\_2015.pdf](http://thesis.univbiskra.dz/2218/1/M%C3%A9moire_2015.pdf), consulté le 10/12/2017.

- GUELLAL, A. (2014). *L'adjectif subjectif : procédés d'objectivation dans la présentation des journaux télévisés français*, sur le site [www.ummtto.dz/IMG/pdf/GUELLAL\\_Abdelkadir.pdf](http://www.ummtto.dz/IMG/pdf/GUELLAL_Abdelkadir.pdf), consulté le 15/04/2018

-KOSONEN, T. (2008) : *Quelques caractéristiques des adjectifs dans les brochures touristiques finlandais* ; sur le site :  
<http://tampub.uta.fi/bitstream/handle/10024/80146/gradu03205.pdf;sequence=1> consulté le 26/04/2018 .

## MÉMOIRES CONSULTÉS

-LOUNIS, F. (2016) : *Analyse discursive de la xénophobie dans « Le Suicide Français » d'Eric Zemmour*. Université Mohamed Seddik Benyahia, Pôle universitaire de Tassoust-Jijel .

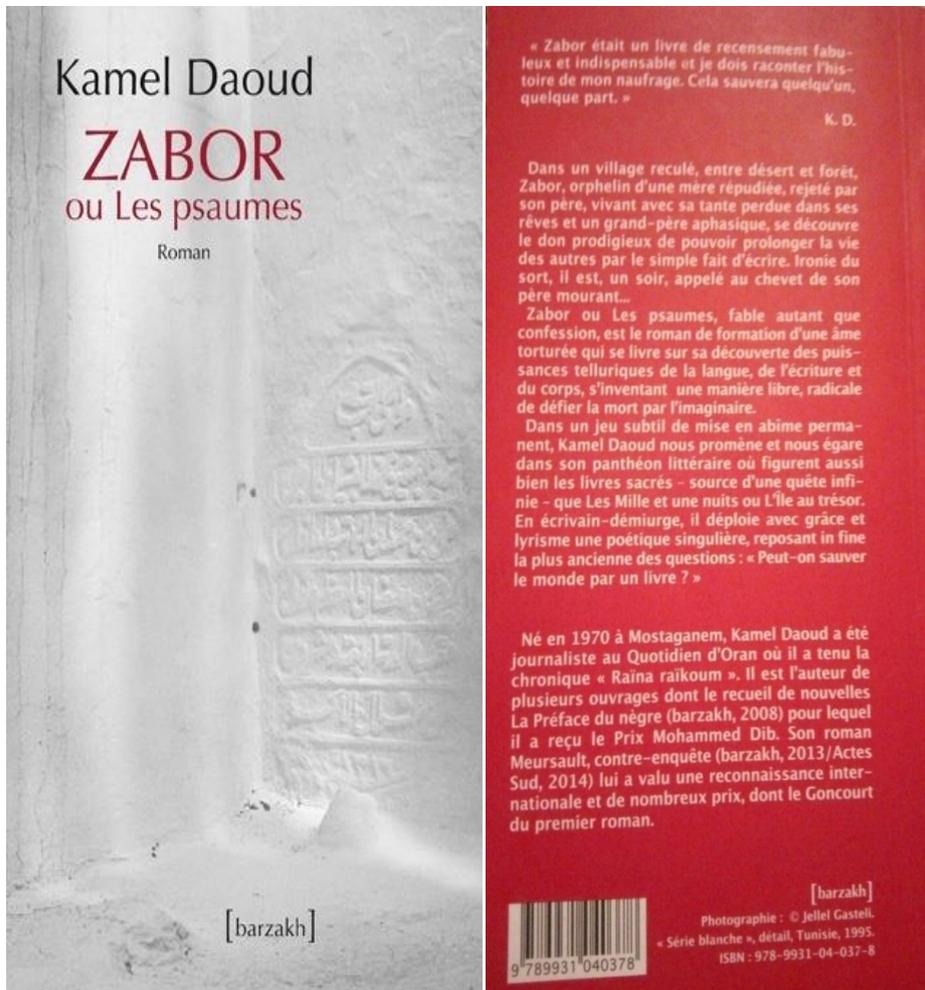
# Liste des références bibliographiques

---

-FOUGHALIA ,L.(2016): *Étude discursive et comparative de la subjectivité dans la presse écrite algérienne d'expression française : El Moudjahid (presse étatique) et Le Soir d'Algérie(presse indépendante)*. Université Mohamed Seddik Benyahia, Pôle universitaire de Tassoust-Jijel.

**Annexe**

## I-Corpus : Les chapitres 03 ,04,05,06 et 07 du roman Zabor ou Les psaumes ,page 42-69



(3)

La maladie du vieillard n'était plus un secret depuis des mois mais il avait mis un temps fou à ployer le genou vers le sol. Par orgueil, parce qu'il ne pouvait l'accepter, lui qui avait survécu aux colons, à la faim et à l'exil. C'était un homme qui répétait partout que, dans un rêve, Dieu lui avait promis la fortune et des troupeaux innombrables. Un homme terrorisé par le vide, qui tentait de le conjurer par l'abondance. Je ne voulais pas éprouver de l'affection ou du remords. Surtout pas maintenant. L'encre doit être froide et sombre pour mieux décrire et écrire. L'heure du vieux avait sonné et sa feuille allait tomber (*"car le cosmos est un arbre, les âmes sont des oiseaux et les vies sont des feuilles, les fruits sont des étoiles et le temps est un automne consciencieux"*, dit le chien dans ma tête). Oui.

# Annexe

---

Mais ce n'était pas facile pour moi. J'ai attendu ce moment tellement longtemps que je l'ai enrichi de trop de détails, de répliques, de bons mots et de pauses. Le plus grand roman de ma vie, devenu fastueux comme un faux chagrin. Et voilà qu'il s'affaissait comme des tréteaux de théâtre. En hâtant le pas avec les fils du mourant, je ne sentais rien de plus que l'effort physique de l'escalade, et l'envie indécente de caresser de vieux murs ou de m'asseoir pour surveiller le feu qui préparait l'aube, à l'est, derrière le cimetière des Français. Les visages des demi-frères étaient cachés, indéchiffrables. Pierres tombales qui roulent. Qu'éprouvaient-ils ? À qui le râleur défait allait-il transmettre sa bénédiction et son héritage ? Le vieillard avait douze raisons de mourir avant l'aube. Et même treize, si je me comptais. Lesquelles ? La rancune, l'impatience. Peut-être, mais pas seulement. Je voulais sa mort pour enfin respirer amplement, éprouver le vertige d'être libre. On marchait comme un troupeau, bruit étouffé de sabots dans le sable. Quelqu'un a toussoté, un fumeur éprouvé, sans doute. Il ne restait plus du village que des poteaux lointains, affaiblis. On se pressait pour manger le père. Je me suis mis à penser aux vents que j'ai toujours détestés (*le Prophète demande à ce qu'on n'insulte pas le vent, car c'est un signe de l'esprit*), c'est mon premier souvenir de la maison où Hadj Brahim nous avait abandonnés, ma mère et moi, loin au sud d'Aboukir. Derrière le Sahara imaginaire (je l'appelais Sarah, quand j'étais enfant, d'après Hadjer qui m'a inventé une enfance intelligente et merveilleuse). À chaque vent qui se lève, je ressens l'inquiétude que les toits et les murs s'envolent et nous laissent nus face aux morsures et aux buissons qu'électrisent les serpents cachés. La rafale apporte des grains de sable et de la poussière dans les maisons, fait glisser le désert sous la porte, détruit les seuils et la frontière entre le vague et l'intime. Le sable recouvre alors le goudron des rues, la vaisselle, la verdure, et oblige les habitants à se terrer. Je déteste le vent parce qu'il est le signe du précaire, du nomade. Je m'en souviens maintenant, alors que la nuit est partout, apaisante et entière, inversant la gravité. J'aime les murs et j'ai peur quand ils ne sont pas nombreux autour de moi, multipliant le labyrinthe contre les ennemis et les vents. Qu'a pensé Hadj Brahim sur le chemin du retour, quand il nous a laissés au seuil d'une maison presque vide, alors que le vent hurlait ? S'est-il senti léger et en accord avec son dieu ? A-t-il accompli des ablutions pour se laver du crime ?

Je ne voulais pas rater cette occasion. Il fallait lui prouver que je pouvais le sauver, mais surtout trouver en moi des raisons de le faire. Hadjer avait une explication pour tout, dans mon enfance : les verres qui tombaient de mes mains, l'arrondi de la lune, mes

# Annexe

---

maladies, le vieillissement ou le retour des cigognes, la tache sur mon bras et ce pour quoi je n'étais pas comme les autres enfants quand on me dénudait ; mais elle restait muette quand je lui demandais pourquoi mon père avait répudié ma mère alors que j'étais nouveau-né. Elle restait silencieuse, puis faisait mine de se souvenir d'une urgence. C'est que l'histoire n'est pas magnifique, elle rabaisse mon destin exceptionnel à la trivialité d'une humeur de mon père. Il s'agit d'une banale histoire de jalousie entre épouses, ma mère et ma belle-mère. Le patriarche décida alors une répudiation rapide, assortie d'une trentaine de moutons offerts à la tribu de ma mère, et nous abandonna, sans pain ni source, dans les mâchoires du Sahara que je n'avais jamais vu. Comment a-t-il pu ? Il a égorgé des milliers de moutons mais j'étais le premier sacrifié sur sa liste, l'offrande en échange de la bénédiction d'un dieu troublé, égaré par ses fantasmes. Je suis né quand j'ai compris que j'étais orphelin et que je devais tout recommencer, seul. Et avant tout l'histoire du monde entier (*“raison secrète des écrivains”, décide le chien de mon inspiration, immense berger allemand, tendre, laineux, aux yeux de sagesse*).

Nous montions toujours, chacun absorbé par ses calculs. C'est ainsi, quand un père se meurt, on se partage son corps et ses traits, on puise dans son cadavre, qui des biens, qui des mots, qui des attitudes, qui des chaussures. Avec l'âge, le père vous inonde comme une ombre, habite votre sang et remonte sous votre visage, comme penché à une fenêtre. Peu à peu, vous prenez sa voix, ses habitudes, et vous vous retrouvez à exercer sa loi sur vos descendants. Je ne le voulais pas. Je n'aurais pas d'enfants, pour briser ce cycle.

Il n'y avait aucun bruit, sinon celui de nos pas étouffés par la terre. Nous escaladions une baleine échouée sous des astres épars. Rien que notre respiration de horde vers la maison du haut. Le village, pour tous mes proches, était scindé en deux : le haut, colline accoucheuse de notre lignée, habité par un lointain ancêtre dont il ne restait qu'un prénom collé à un nouveau-né, le douar arabe à l'époque des colons ; et la maison du bas, récupérée après la guerre de

Libération, construite au cœur du village par un Français qui y avait laissé ses meubles et son avenir en s'enfuyant au moment de l'Indépendance. Plus confortable, mais trop grande pour notre trio : mon grand-père, jusqu'à sa mort, Hadjer, devenue dure comme une pierre dans la main d'une montagne, et moi, Robinson arabe d'une île sans langue, maître du perroquet et des mots. Entre les deux, il y avait la mosquée, le marché hebdomadaire et la grand-rue bordée d'arbres aux robes retroussées sur la jambe unique du tronc.

# Annexe

---

Soudain, les eucalyptus se sont écartés et, dans la nuit, j'ai perçu de la clarté, celle de lampes derrière des fenêtres, et les voix d'enfants inquiets. Des chiens silencieux ont couru à notre rencontre, ce qui m'a effrayé. L'aîné les a chassés dans un murmure et s'est tourné vers moi : "Tu as trois heures. Tu fais vite et tu t'en vas !" Personne n'a protesté. Un hibou a hululé derrière moi, dans le ciel creusé qui s'est rétracté. Mon cœur a fait un bond car, soudainement, j'ai ressenti une brusque exaltation. Une sale jubilation mêlée à de la peur. Comme si je vivais un rêve éveillé ou un moment sacré, en apesanteur. La mort du père ne fait pas partie du temps, elle demeure comme une scène parallèle, qui se déroule sans cesse, reprise et enrichie ou ignorée. Elle se décline longtemps sous plusieurs formes, présages, rêves ou colères, et on passe sa propre vie à en préparer le détail. Comme ce jour où j'ai jeté en rigolant, moqueur, des pierres à Hadj Brahim parce qu'il ne pouvait plus courir aussi vite que moi pour m'attraper et me donner une raclée. Ou quand je lui ai volé son argent alors qu'il s'était assoupi pour une sieste chez nous, dans la maison du bas, avant de nier en soutenant son regard inquisiteur. Ou lorsque je me donnais un autre nom de famille en sa présence, pour l'humilier devant ses compagnons, mielleux avec lui à cause de sa fortune de boucher.

J'ai repris ma marche presque à tâtons. J'avais l'impression de vivre à l'intérieur du récit d'un autre. Étrangement. J'ai fini par trouver l'entrée de la maison de Hadj Brahim et j'ai hésité, malgré mon air sévère et supérieur. Cela sentait la cuisine, les graisses animales et la promiscuité. Il vivait là comme un patriarche, avec femmes, moutons, arrière-petits-enfants et vignes centenaires. Une tribu entre des murs. Je n'aimais pas cet endroit où, à cause du manque d'éclairage, mon ombre devenait un nœud ou une chaussette, et où les avaient ce silence colérique et nerveux d'un public qui n'a pas trouvé d'issue pour se disperser. Je devais être le plus détestable des recours, pour cette famille. Voilà donc le malingre qui a peur du sang mais pas du trépas, à qui Dieu a donné le don d'écrire pour faire reculer la mort, que tous veulent éviter depuis toujours, et qui revient en gloire. Abdel, toujours sec, a fait un geste brusque de la main, m'a écarté pour me précéder, a poussé le battant du portail et a crié un ordre pour que les femmes se terrent et disparaissent comme des hontes.

Je suis entré, faussement désorienté, mais la vérité est que je connaissais trop bien le chemin. J'avais le cœur qui battait, humant un air mauvais. L'atmosphère sentait le renfermé des vieilles pierres retournées. Les insectes étaient là, figés, nus, surpris, agités par le désordre nouveau, saisis dans leur intimité. Sous les lampes de la nuit, j'ai noté le

# Annexe

---

changement des peintures, la chaux nouvelle sur les murs préhistoriques et l'odeur du couscous, grasse et lourde. On le prépare toujours en même temps que le cercueil ou la noce. Le manque d'éclairage avait détruit la nuit, devenue haillons. J'ai eu un moment de regret pour l'opacité généreuse des étoiles qui s'étaient arrêtées dans mon dos, interdites. Illusion amusante de se trouver au bord, là où finit la géographie et où commence le conte. De quoi parfaire l'illusion onirique, la féerie méchante. Mon cœur était une boule de papier. J'ai eu l'image d'un papillon lourd, velu, avec des ailes dessinées comme des talismans, qui heurtait les murs. Le froid m'a traversé. J'ai frissonné. J'ai poussé moi-même la porte d'entrée et la nuit est restée dehors, hésitante, quand j'ai mis les pieds dans la faible lumière de la cour. Un enfant m'a fixé, muet comme un juge, avant qu'une main invisible ne le retire de la maigre clarté. J'ai baissé la tête pour ne pas croiser des visages et m'épargner ainsi la responsabilité de leurs vies. Cela faisait quand même des années que je pas venu et j'ai reconnu des pierres à leurs rides, des tuiles ébréchées, le bassin d'eau à droite et la vigne devenue folle qui faisait le tour des murs puis le tour d'elle-même, comme désespérée. Je me sentais marchant sur le sol mou d'un cauchemar. Revenu mais indésirable, repoussé. J'ai fait vite et la molle puanteur m'a ralenti avant que je ne touche la poignée de la porte de la chambre souveraine qui donnait sur la cour. Le vieux était dans la même pièce que d'habitude, jeté sur le lit comme une vieille veste qui ne servirait plus contre le froid, ni pour l'apparat. *(D'où me vient cette idée qui persiste depuis des années ? Les cimetières ne m'ont jamais convaincu. Ils ont des fonctions de portemanteau ou de garde-robe, à mes yeux soupçonneux. Comment croire à la dépouille ou à la sépulture alors que je sais que la mort n'est qu'un verre brisé ? Risibles, ces usages de visiteurs de tombes, ces pleurs sur des amas de marbre et d'os ficelés par des versets. Je dois me taire et me mettre au travail. Les cimetières c'est de la friperie. Un débarras d'habits. De l'éternité mal cousue. Colère.)*

Le vieux est là, comme une excavation. J'éprouve toujours de la haine et de la culpabilité quand je suis dans le périmètre de ses couteaux. Un peu tremblant, comme chaque fois que je suis trop près de lui. Mon don est celui de maintenir la vie, le sien était celui de creuser en moi le doute. Hadj Brahim le persifleur, dont le frisson majeur consistait à répondre aux bêlements de la création par l'évocation du nom de Dieu avant d'égorger la bête sacrifiée et de répandre un grand mouchoir de sang, un tissu éploré. Je suis resté ainsi quelques minutes, mais je savais qu'on m'attendait de l'autre côté, à la sortie de l'épreuve. Selon la légende j'avais déjà sauvé des dizaines de mourants, mais

# Annexe

---

selon la légende toujours, j'étais un monstre sournois, caché dans le corps d'un eunuque. Ô, Ibrahim, versant d'Abraham, c'est à mon tour de poser la lame souriante sur ta gorge et de décider si je dois sauver le mouton ou ta vieillesse. J'ai ressenti un poids et une suffocation. *(Je peux partir, fuir. Mais que deviendra mon don ainsi démenti à l'heure la plus grave ? Un verset sur le prophète Younès que d'autres appellent Jonas, noyé dans un cétacé grand comme l'indécision, me revient en tête, imparfaitement. Il portait à la fois le prénom d'une baleine et celui de l'encrier de la nuit, selon les commentateurs du Livre sacré déformé par un rire inconnu : "Quand il s'enfuit vers le bateau comble, il prit part au tirage au sort qui le désigna pour être jeté [à la mer]. Le poisson l'avalait alors qu'il était blâmable.")* L'aîné a fait irruption dans la bousculade des frères qui le suivaient, comiques dans leur agglutinement, mais il est resté debout, impérieux, et a ouvert la bouche quelques secondes avant de crier. Je savais ce qu'il allait me dire.

(4)

J'ai choisi de garder les yeux baissés et de sonder en moi mes vraies volontés. J'avais donc trois heures de sursis, trois cafés et aucune excuse. Premier réflexe, laisser à la porte le long récit de ma propre vie, ce monologue face au miroir qui empêche l'irruption du conte. Ne pas mêler l'heure du destin à mon horloge mentale. Faire le vide pour que le chien ou le dieu se voient forcés de prendre la parole. La nécessité a des règles : il faut apurer le style, forcer les mots à l'exactitude. L'auteur ? C'est le nombril, pas le ventre ni la grossesse. Loi sur la tablette : pour espérer vaincre la mort, commencer par ne pas croire en elle, ne pas croire ce qu'elle susurre.

Je me suis dit alors qu'il fallait peut-être embrasser le vieux sur la tête, ce geste de respect ancien et usé. Mais j'ai trouvé cela ridicule et malhonnête de ma part. Abdel m'a fixé une dernière fois de son regard haineux et froid, puis il m'a laissé avec son père, le mien. J'ai ouvert avec lenteur mon premier cahier et pris mon stylo. Que faire ? Par quel bout saisir la bandelette pour inverser la momification ? C'est toujours un moment de vide et de disponibilité que je vis, juste avant l'inspiration. Des débuts de livres lus et aimés me reviennent en mémoire. Des lambeaux de phrases. Mais j'attends mieux. J'ai eu de la peine à ne pas lever les yeux sur le mourant, son entassement. À repousser un ridicule sanglot devenu toussotement, puis raclement de gorge, puis rien. J'ai gagné encore une minute ou deux et j'ai cédé : je voulais le scruter dans l'angle de sa mort, seul et reclus, enfin vaincu.

# Annexe

---

Sans ses milliers de moutons élevés dans les montagnes au sud, sans son sourire à fausses dents, ses burnous et ses mots qui m'égorgeaient à chaque occasion possible. Une longue, longue histoire ramenée à un fil de coton que je vais tirer et découper et renouer entre son souffle et ma volonté. Fileur, cardeur et tisserand à la fois. Trois déesses grecques dans le corps d'un imbécile. D'un coup de langue sec, j'ai appelé mon chien dans ma tête et l'ai envoyé me ramasser les étoiles amoindries et les objets lumineux dans les champs. Et j'ai énoncé. (*Écrire est la seule ruse efficace contre la mort. Les gens ont essayé la prière, les médicaments, la magie, les versets en boucle ou l'immobilité, mais je pense être le seul à avoir trouvé la solution.*) Et j'ai commencé à écrire, volontaire et strict, mené par la décision ferme de faire la démonstration de mon don et de sortir triomphant, comme chaque fois qu'on m'a appelé pour contrer la dernière page d'une vie avec la première page écrite de ma main. Sauf que cela n'a pas duré longtemps. Je l'avais pressenti en entrant : il y avait un mauvais équilibre dans les airs de cette nuit. À un moment, on a brisé le silence et la possibilité du miracle. La porte a été violemment agitée par une main impatiente puis des insultes ont fusé... Je pensais avoir au moins deux heures de sursis. Je me trompais. À peine une heure pour certifier mon miracle et, d'un coup, j'ai senti la vague haineuse pénétrer, de sous la porte, comme un vent coulis. Une partie des proches et descendants tentait encore de m'imposer comme solution, une autre se réveillait déjà comme un diable pour crier au scandale, exiger la venue de l'imam ou celle du médecin et me chasser comme un fils ingrat, esprit mauvais des cimetières et des langues mortes. Des cris, des empoignades m'ont interrompu dans mon élan et soudain la porte a cédé...

(5)

*(Des prieurs reviennent de la mosquée et certains me regardent, peu surpris. Je suis le fantôme du village, je n'accomplis plus les prières depuis des années, ni le carême, et je ne récite aucune invocation quand j'éternue ou quand je trébuche. L'appel du muezzin ne me concerne pas car je réveille les morts, pas les dormeurs, à ma façon. L'aube commence sur la peau de mes avant-bras car je suis sorti sans ma veste, oubliée dans la bousculade. L'heure naît comme un froid doux, un courant d'air, d'abord dans les feuillages lointains avant d'atteindre l'épiderme. On dirait que quelqu'un brûle une grande feuille de cahier derrière la montagne lointaine. Une fine incandescence consume encore la ligne noircie remontant vers la main qui tient la feuille. Le feu indirect touche les coquilles d'escargots*

# Annexe

---

*figés, révélant des humidités et des parcours. Dans le Livre sacré, j'aimais les descriptions des comètes, de l'aube, des étoiles et de la lune coupée en deux. Personne ne décrit mieux le lever du jour que le nomade ou le berger. Je suis assis là, à l'entrée est du village, face aux champs d'où viennent chaque matin les charrettes des agriculteurs qui habitent les douars. Je distingue les peupliers du cimetière chrétien qui sert aux buveurs et aux jeux de cache-cache des enfants. À ma droite, les derniers grands arbres semblent revenir au sol restitués par l'obscurité, penchés dangereusement, géants ou indifférents. C'est sur ce terrain vague, entre le flanc de la colline et les champs, qu'on a l'habitude d'installer le marché du vendredi. On y vend de tout : des boulons et des récoltes, des sucreries dangereuses et des voitures, des moutons et des nattes. J'y allais parfois, enfant, pour chercher, après le départ des vendeurs, des pièces de monnaie tombées par terre.*

*Sur les murs des maisons au bord du village, le vieillissement se révèle avec le retrait de la nuit, la peinture reprend son âge, l'inventaire se reconstitue sous mes yeux. Les pierres reviennent des ombres et s'ordonnent en maisons et façades anciennes. C'est à ce moment que se recomposent les couleurs et que les choses reprennent leurs écorces, des noms ou des devantures. Les chiens ont reperdu la lune, ils se taisent, loin au bout du chemin d'eucalyptus qui passe par le cimetière chrétien. Dans l'ordre : d'abord la montagne de l'est s'obscurcit et redevient elle-même la nuit, en contraste avec le ciel déjà pâli. Puis l'obscurité quitte le ciel, les herbes, les arbres, les pierres et mes ruelles. La défaite atteint la rue principale du village où je suis assis, poings serrés sur mes cahiers, devant le magasin fermé d'Ammi Mahmoud, ancien directeur d'école devenu notre vendeur de lait. Tous dorment, habitués au retour régulier de l'univers. Confiants comme des agneaux.*

*Le village est une plage qui lentement se dévoile sous la vague sèche qui se retire. La place centrale, l'orange de la station essence et la mosquée, haute, autrefois une église, couronnée par le nid des trois cigognes. Je tâte du bout de la langue ma gencive saignante. Au retour de la colline qui m'a chassé comme un mauvais esprit, j'ai hésité à réveiller Hadjer et à frapper à la porte de notre maison du bas. Je ne voulais pas provoquer un autre incident, elle aurait réagi sans réfléchir si elle avait vu mon nez saigner et les griffures sur mon cou. Je suis resté dehors, occupé à suivre le jour qui se lève et à en répertorier les habitudes. Attentif comme si le soleil était un insecte sous ma loupe. Je voulais tenter une sorte de rapport sur les nuances. Dans ma bouche, le goût du sang s'est dilué. Ma joue était brûlante. L'est a respiré d'un coup et j'ai frissonné, puis le papier du*

# Annexe

---

*ciel a pris entièrement feu. Il y a eu un moment d'équilibre entre le nombre d'étoiles à l'ouest, une sorte de lune transparente qui disparaissait et la clarté intraitable à l'est. La température a finalement gagné sur l'infini. Le grand rideau a pris alors la couleur de l'incandescence, la nuit est devenue cendres, puis il n'est resté que deux ou trois étoiles, jouant les dernières braises à l'ouest.*

*J'ai tourné la tête, j'avais mal à la nuque. Le chemin serpentant sous les eucalyptus devenait plus visible, comme une écume dans la nuit. Il s'étiolait sous les grosses collines de l'est. C'est là-bas, au pied de la première pente, que je me suis évanoui trois fois quand j'ai tenté de fuir il y a des années pour retrouver la tombe de ma mère. C'est donc l'une des frontières que m'impose mon don. Parfois je transforme mon sort en histoire solide et je me décris vivant dans un palais, claudiquant, obligé chaque soir de raconter une histoire avant l'aube pour sauver une vie. Recette usée, sauf que vers la fin le palais déborde de centaines qui ralentissent le temps, surpeuplent les couloirs et les chambres pourtant nombreuses, empêchent sournoisement les naissances et épuisent la possibilité des rencontres et du désir. J'aime bien les centaines, et cette enfance mielleuse et édentée qu'ils réincarnent quand ils s'assoient sur la place près de la mosquée après la sieste. J'ai presque l'impression amusante qu'ils attendent que les cigognes les emmènent pour les ressusciter quelque part.*

*Je tourne en rond. Il faut que je rentre. Ma joue est chaude et la gifle doit avoir encore sa trace sur mon visage, autant que les griffures sur ma nuque. Le sang a le goût connu du métal. Le bruit d'un moteur met fin à la métaphore. Un vendeur tire brutalement le rideau de son magasin vers le haut, loin derrière moi. Des éboueurs passent et me regardent avec le sourire. Ils me connaissent presque tous. Me saluent. Quatre, plus le conducteur du tracteur. Je dois les sauver, eux aussi. J'ai un titre en tête. Un livre lu cette fois mais dont le titre semblait déborder le nombre de pages : Saison de la migration vers le nord.*

*Images de cigognes, certes, mais aussi de réveil du sexe, de rites qui servent d'intermédiaire entre l'éternité et les calendriers. "Tu as vu le visage de Djemila, mais tu dois retrouver le reste de son corps", me souffle mon animal secret. Oh, cette histoire n'a pas encore trouvé de solution. Djemila est un cas non tranché entre mon père qui la refuse et ma tante qui hésite. Des chiens en meute silencieuse se sont rapprochés de moi puis ont opté pour les poubelles vides qu'ils ont reniflées. Nombreux, menés par un chef pressé. Ils ont tourné leurs têtes à l'unisson vers moi et ont hurlé, moqueurs, "Zabor à bâbord, Zabor*

# Annexe

---

*à tribord !” J’étais en colère, j’avais envie de pleurer et de crier. Contre moi même et le ridicule de ma situation. Le soleil s’est levé d’un seul coup, bondissant, rayé de nuages comme un faisan.)*

(6)

*(Le jour devient clarté brûlante, dénude chaque coin, coupe des angles, dévoile les écorces et les pierres jusqu’à les faire vibrer. Il n’y a plus aucun endroit pour se cacher. “Sauf dans le coeur de la prière”, me dit mon chien.) La loi de la Nécessité reste parfois obscure, même pour moi. Une femme peut être idiote, laide, méchante ou belle comme la preuve du paradis, elle ne pourra jamais expliquer la grossesse. (Odeur du café du matin de ma tante. La cuisine sent les légumes qui pourrissent déjà. Hadjer a les yeux vifs d’une femme aux aguets, inquiète, mais elle ne dit rien que des banalités. J’ai envie de lui poser des questions, de savoir s’il y a du neuf sur ma demande en mariage auprès de la famille de Djemila maintenant que Brahim est couché pour la mort et ne peut plus s’y opposer en s’offusquant. Je me sens coupable et je tourne en rond. Qu’est-ce que j’ai fait, que je n’aurais pas dû faire ? Je reviens dans ma chambre et je touche des livres, je les feuillette rapidement, mais lire ne me tente pas. Les Confessions de saint Augustin ? Non. Je déteste sa façon de gémir et de trahir son corps. C’est le Judas de notre chair. Je commence à avoir sommeil. Mes heures sont inversées depuis des années déjà, je dors quand le soleil se lève et me réveille quand il s’épuise. Peut-être écrire à cette femme, Djemila, pour la faire patienter. Un jour je vais retrouver tout ton corps et te le rendre, ô voisine décapitée.) La mère porteuse en connaît la cause, la douleur ou le poids, l’étreinte ou le prénom de l’homme qui a gémi sur elle, mais pas le mystère qui l’arrondit comme une Terre. Tomber enceinte, c’est écouter une musique, peut être, mais surtout subir une loi majeure. C’est ma métaphore pour expliquer un peu mon cas. (Hadjer a le visage fermé. Elle me touche les sourcils, ausculte ma joue comme s’il s’agissait de sa propre peau. Elle devient sombre et se lance dans un marmonnement dur et coléreux contre le plafond, et le ciel au-dessus, et le dieu qui les leste. Tout tremble en elle, jusqu’aux murs de la cuisine. Un vent de sable semble la dessécher sous mes yeux. “Pourquoi ? Pourquoi, ô mon Dieu ?” répète-t-elle en m’ôtant ma chemise déchirée et tachée de sang, prenant à témoin mon grand-père mort depuis des années, ses ancêtres imaginaires et sa propre mère. Agitant l’étoffe, car les*

# Annexe

---

*mots manquent à son émotion. Je me sens honteux d'avoir provoqué cette colère qui trouble notre quotidien.)* J'ai saisi cette loi par intuition. Il y a des années.

J'avais quinze ans, il était quatre heures de l'après-midi, un hiver sans pluie, je me tenais au croisement de deux ruelles traversées par des vents glacés et rampants. On m'avait envoyé acheter du pain à la boulangerie qui faisait face à des foules angoissées par les pénuries de semoule, durant la fin de règne du socialisme. J'étais là, debout, je contemplais deux cafards qui remuaient lentement, immobilisés par le froid dans le caniveau. Des gens hurlaient et se disputaient avec des paniers vides sous le ciel sale et gris, à l'entrée de la boulangerie prise d'assaut. La meute était féroce ; chacun avait un numéro sur son panier mais la file d'attente s'était dégradée en bousculade. On était un pays libre depuis deux décennies déjà, mais le souvenir de la faim est un tatouage inquiet dans la mémoire. Je venais de finir de lire un roman sur une histoire de naufragés. Ils s'étaient mangés entre eux, à cause de la faim et du délire du sel. Puis j'avais rêvé sur les titres des livres "à paraître". J'aimais *Les Révoltés du Bounty* en ce moment. Pour l'idée de feu et d'incendie que je lui supposais, ce pluriel solidaire et bref, ce lieu qui était le "Bounty", nom d'une terre, d'une prison ou d'une ville peut-être et dont on voulait briser les serrures. Je sus, brutalement, qu'il y avait un poids net et précis derrière l'apparente futilité du village d'Aboukir et son oisiveté. La vanité du village était absolue, sa nullité était si évidente qu'elle devait être l'œuvre de quelqu'un qui avait voulu escamoter l'essentiel, le moteur du feu, la volonté de créer.

Je rentrais chez nous et me recroquevillai comme le faisait mon grand-père, la tête entre les genoux, les mains sur la nuque comme un prisonnier. Et ma peur se mua en colère, car je ne voulais pas subir son sort, perdre mes mots. La loi de la Nécessité coula de la source de cette première vision, entre la fin de l'enfance et la puberté. Expression d'une mécanique de salut qui allait me pousser à réfléchir au moyen d'échapper à la prison des miens, à leur façon de vivre et de fermer les yeux sur les évidences, à leurs artifices.

À certains moments de mon adolescence, je ne pouvais tolérer le moindre mot sorti de la bouche de mes proches, leurs soupirs, le récit de leur pèlerinage, de leurs orgasmes, de leurs salaires payés par l'État. Tout était odieux, petit, et provoquait ma moquerie. Je devins persifleur par dépit. Et rien n'échappait à ma risée, pas même le visage de Hadjer, dur et protecteur. J'avais l'impression de regarder mon univers à travers une loupe grossissante responsable de sa laideur démultipliée. Prophète infinitésimal et strict. Un petit monde destiné à l'abattoir et au ridicule, prétentieux dans sa façon d'expliquer le

# Annexe

---

monde, dépourvu de récits capables de le sauver sauf celui de son Livre sacré, récité sans cesse pour exorciser l'angoisse. Je trouvais encore plus humiliante cette idée de paradis éternel (*Tout le monde le décrivait sans cesse, y plantait des arbres et en détaillait les délices et les rivières en hochant la tête avec gravité et patience.*

*Tous me répétaient que Dieu a donné la vie d'ici-bas aux Occidentaux et a réservé l'au-delà pour nous, abusés par un pari fou et imbécile*) qui vidait notre univers et le transformait en salle d'attente, en campement de nomades. Aux yeux de l'adolescent, soudain, ce n'était que vents de sable auxquels on opposait versets et genuflexions. Souvenirs de voix grossières, comme ralenties par le mugissement, de frustrations alimentaires, parce que je ne mangeais pas de viande, de jalousies entre femmes qui fermentaient et de dents pourries dans la bouche des hommes. Si Dieu aimait la beauté, comment expliquer toute cette laideur sous mes yeux ? Si la vie était impureté, pourquoi y étions-nous soumis ? Le pire était cette sensation d'insuffisance, ce creux au ventre qui m'obsédait comme une faim alors que mon sexe n'était pas assez éveillé pour y combler un vide. Je ne sais comment je parvins à survivre, à vrai dire, pour arriver au port de cette langue. Peut-être par pressentiment d'un salut différent de celui des miens, par peur ou par lâcheté.

Bien sûr j'ai tenté la foi, mais elle se révéla insuffisante. Il y avait en moi un récalcitrant, et, selon mes lectures de la Tradition, le fils d'un prophète n'était jamais le meilleur des croyants. Voyez le fils de Nouh, Noé dans l'autre Livre, que j'ai adoré, assis sur sa montagne, digne noyé, refusant l'arche ou la plaine : "J'irai me réfugier sur une montagne qui me protégera des flots", dit le Livre sacré. Pourquoi Dieu avait-il besoin de ma foi pour croire en lui-même ? Et quel était ce commerce qui exigeait la défaite de mon corps en échange du paradis ? Jaloux de mon argile ? Incapable de manger sans passer par ma bouche ? Il avait inventé le paradis en oubliant qu'il n'avait pas de corps pour en goûter le fruit, alors il pensait me redemander le mien. Par versets, par chantage, par menace ou par séduction. Au sommet de la montagne de mon catalogue de rancune, Hadj Brahim, avec sa verrue, les poils de son nez et son burnous marron, les yeux injectés du sang de moutons tués, vociférait au-dessus de ma gorge ouverte. Ô Dieu ! Ô Dieu, que ce fut long, ce calvaire. Qui ne cessa que lorsque je compris que le monde était un livre, n'importe quel livre, tous les livres possibles, écrits ou à écrire. Alors mes crises d'évanouissement s'espacèrent, je recommençai à manger sous les yeux des miens et retrouvai des couleurs. Oui, n'importe quel livre pouvait réordonner le monde, quoi qu'on y raconte, l'essentiel

# Annexe

---

était l'existence prouvée de l'ordre de la langue, la possibilité des mots et de l'inventaire. C'était cela le plus urgent.

*(Je me traîne vers mon lit, décidé à refaire le compte. Ils sont vingt, cette fois. Les frères que je peux éliminer de l'inventaire, les trois épouses sans nom croisées dans la cour quand je suis entré dans la maison du haut, les cinq éboueurs. J'ai tout noté, la description des visages, leurs expressions, la qualité des dents. J'ai trois jours. Une porte claque, celle de l'entrée, que je reconnais à son bruit de bois lourd. Hadjer en croisade contre l'infanticide, me dis-je. Ou en mission pour tâter le terrain chez les voisins. La maison tombe dans ce silence délicieux qui me débarrasse même de mon corps, si je reste immobile. Rares moments où le monde se renouvelle sans dire un mot. Par quel titre commencer ? Le Château de ma mère. Ou l'éternel Robinson Crusoé, avec ce moment inquiétant où il découvre l'empreinte d'un pas impossible sur une île à peine esquissée, encore vierge et inconnue. Moment de terreur factice sur mon lit. J'adore aussi quand, sur L'Île mystérieuse, Smith découvre la grotte et a l'intuition d'un architecte caché. C'est là que je vais dormir ce jour.)*

Je dois expliquer cette fameuse loi de la Nécessité. La perle de mon océan, la preuve de mon don. La mécanique qui m'a permis de contrer la mort en moi et chez les autres. Car toute loi est rouages. J'ai commencé par les plus petits.

(7)

En été, j'aime dormir presque tout le jour, savourant l'excès comme une drogue. Faire faux bond au soleil, à l'ordre du village et ses habitudes, et aux visiteurs éventuels qui peuvent débarquer en ces heures dans notre maison du bas. Dispensé de gagner mon pain comme les autres, sans enfants ni épouse, je dors à contresens de l'ombre : tout le jour inerte sur mon lit, la nuit en guetteur des respirations d'autrui, inventoriant vignes, visages et synonymes. Au crépuscule, je me lève souvent avec une sorte de vertige, une distance entre moi et les objets qui détraque le rituel des heures. Je savoure cette sensation d'apesanteur due au décalage (*décomposer le temps est le premier pas vers l'extase, selon les chamanes, une obligation pour pouvoir fuser hors de l'enfermement*). Quand les autres somnolent déjà, fatigués, moi j'examine la nuit à sa naissance évasée, attentif à ses rites qui restaurent l'infini dans le creux du ciel. Et je peux veiller longtemps, à lire ou relire mes livres, quand la nuit s'avance et que tous dorment sur le dos d'une baleine universelle et

# Annexe

---

lente. Ma tante connaît mes habitudes depuis que je ne vais plus ni à l'école ni chez les récitateurs apprendre le Livre sacré par cœur. C'est aussi l'heure de nourrir mes cahiers, rangés comme des ardoises, ouverts sur le blanc de leurs gosiers larges, pulsant comme des maux de tête ou des organes. Je me lave le visage, je prends mon café de l'après-midi, j'échange avec ma tante à propos de ma famille, de mes demi-frères et de mes rêves. *(Cette fois, elle garde le silence. Elle n'était pas chez nos voisins pour parler aux parents de Djemila. Je demande des nouvelles de la santé du vieillard. Elle me répond que ses fils vont le tuer, qu'ils n'attendent que sa mort mais qu'ils seront déçus. Je traduis : il respire encore. Un blanc s'étend au milieu de la conversation et tous les deux nous savons ce que j'attends d'elle. "Ce n'est pas le moment", répond-elle à ma question muette, puis elle ajoute "Elle a deux enfants. Que vas-tu faire d'eux ?" Je ne réponds pas, car moi-même je ne sais pas. La paternité m'angoisse comme la perte du sang. La responsabilité que j'ai de maintenir vivants les miens m'oblige à la virginité et à l'abnégation. Je me mens, aussi, car la vérité c'est que je veux sauver cette femme, lui rendre son corps, et que je n'ai jamais pensé à ses enfants. Mais il y a d'autres obstacles : son statut de femme divorcée, mon père et mon secret intime, c'est-à-dire ma chair différente quand je suis soumis à la nudité. Ma tante le sait, mais on n'en parle plus depuis mon enfance. Je ne suis pas circoncis, distinct des autres par le corps et l'esprit. Par accident ou par peur, j'ai refusé le Pacte de chair, en quelque sorte. Hadjer craint le scandale, l'insulte, le déshonneur et l'hallali des malveillants si cela s'ébruitait, ce qui serait possible avec une femme dans mon lit de vierge. Est-ce que je me sens humilié ? Non, seulement indécis sur mon avenir : quelque chose se réveille en moi quand je convoque le visage de cette femme, mais ce n'est peut-être qu'une tentation sur mon chemin de consacré.*

*Je laisse Hadjer et je vais regarder la télévision. Ce monde en noir et blanc qui ne me concerne pas. On y diffuse un documentaire animalier après la lecture de versets du Livre sacré. Aujourd'hui, selon mon calendrier intime, le monde est une page froissée. Autant ne pas la lire. Dans la cuisine, Hadjer parle à une autre personne, probablement une parente venue chercher des nouvelles de la mort dans notre famille.)* J'étais encore honteux de ce qui s'était passé la veille. J'aurais dû être plus courageux, rendre les coups ou hurler, mais j'en étais incapable. À cause des milliers d'histoires qui tournent dans ma tête, j'ai pris mes distances avec les grandes émotions. Je vis comme décentré, à l'extérieur du village, dans son cœur noir. J'ai failli aller dans la cour, sous le hangar, pour regarder les étoiles venir, mais j'avais plus urgent à faire face au plafond. Comprendre pourquoi

# Annexe

---

mon don s'était montré incapable de réanimer Hadj Brahim, alors que j'avais une belle vue sur son agonie, que je connaissais des milliers de détails capables de le ressusciter, de reconstruire son histoire. Est-ce la haine ? Peut-être. La vengeance ? Peut-être aussi. À vrai dire, sûrement. Je suis alors retourné dans ma chambre.

Quand elle veillait mon ancienne maladie, Hadjer m'avait, par ses longs soliloques, implanté dans la tête toute une carte imaginaire : le village d'Aboukir, indistinct dans la ruralité de mon pays natal, avait sa propre géographie selon elle. Imbriqué avec mon histoire, mêlant des prénoms et des arbres, des légendes et les trois marabouts. Le nombril du monde était logé entre des collines qui se prétendaient des débuts de montagnes à l'est, le cimetière de Bounouila à l'ouest, là d'où venaient tous les eucalyptus qui traversaient nos vies avant de continuer leur chemin. Au nord, il était fermé par la colline. Celle de mes ancêtres qui avaient assisté à la venue des premiers colons en 1848 et qui y avaient érigé leurs tentes de communards exilés. L'élévation nous séparait de la grande ville et de la mer que je n'avais jamais vue qu'à la télévision, grise et exilée. Quant au sud, c'est de là qu'était venue mon arrière-grand-mère, tisserande de tapis et propriétaire des derniers chevaux de sa tribu, avant la première vague de famine au début du XIXe siècle. Selon la géographie, le Sud était jonché d'autres villages comme le nôtre, jusqu'aux hauts plateaux puis au Sahara qui nous lançait ses assauts de vent de sable chaque fin d'été. Mais, selon l'histoire, le voyage tournait court avec une fausse route qui ramenait tous les marcheurs jusque chez eux sans qu'ils s'en aperçoivent. Toujours selon Hadjer, quand la nuit était longue et mes peurs atroces (*mes cheveux oints d'huile et mes tempes serrées par un foulard rêche*), la cartographie de l'au-delà était simple : une ville méprisante, au nord, qui surveillait la mer (*"Ton grand-père Hbib s'y rendait pieds nus, chaussait des espadrilles neuves en y arrivant, vaquait à ses affaires puis revenait se déchausser quand il reprenait la route vers Aboukir, disait-elle. Il a donc gardé la même paire pendant une décennie", ajoutait-elle, fière de m'enseigner la précaution*), la colline (*"Ils ne t'arrivent pas à la cheville, tes demi-frères, ils jalourent ta beauté et ton don d'interpréter les rêves dans les livres ; et tu n'as jamais poussé Abdel dans le ravin pour le tuer. Jamais"*) et le grand cercle épineux d'une forêt de figuiers de Barbarie qui nous entourait à l'infini, nous protégeait mais nous empêchait de partir, de quitter nos mères ou de voyager. (*"Ton oncle Chaabane a réussi à la traverser à vingt ans mais, une fois installé en France, son esprit est devenu lent, idiot. C'était un moyen de se protéger contre la douleur. Quand il revenait, les étés, il nous apportait des bananes, des pommes et des francs."*)

# Annexe

---

Et où était situé le village de ma mère ? On y arrivait en y laissant sa peau entre les épines. “C’est ce qui l’a tuée.” Comment étais-je revenu au village ? “Un oncle t’a ramené et t’a posé au seuil de la maison du haut, puis il a disparu en laissant un peu d’argent et un passe-montagne en laine rouge, le bonnet cosmonaute.” Mais comment avait-il survécu au périple ? “Il savait cueillir les figues de Barbarie, comme les gens de chez nous” : en utilisant une longue perche fabriquée dans un roseau, fourchue à l’extrémité. Il fallait saisir le fruit par ce bec, le tourner vers le bas, délicatement (*“tout est dans le mouvement du poignet, je te dis !” répète Hadjer*) pour le décrocher, le ramener dans un seau et bien le tenir entre le pouce et l’index afin de l’écorcher. Il ne faut pas en manger beaucoup car cela remplit alors le ventre d’une pierre tombale et on meurt de constipation en accouchant d’une montagne. Et le Sarah de sable ? C’était nommer l’innombrable, et Hadjer ne savait pas le faire. Alors le désert devint une sorte d’étranger dont on entendait le bruit de pas quand on collait l’oreille au carrelage. Un monstre éolien qui aimait boire toute l’eau et manger toutes les racines ainsi que les voyageurs égarés. Un vent de sable dans le ciel rouge irrité, un lieu où le monde perd la trace de lui-même en demandant d’où il vient. Je l’imaginai comme un tapis fait main, désordonné et changeant selon les rafales. J’en avais peur en fixant le Sud, déjà, car le Sahara avait quatre-vingt-dix-neuf noms, lui aussi, et lui aussi était invisible et colérique. Peut-être qu’à cause de l’unique souvenir que j’avais de ma mère (un cri et un bruit de chute), lié au vent dans la maison où Hadj Brahim nous avait abandonnés, il représentait le néant, la mort, ou le complice effaçant les traces de mon père qui fuyait. Voilà pour la géographie.

L’histoire, quant à elle, je la déroule depuis des heures déjà. Ce jour-là, face à la boulangerie, dans la bousculade des pénuries de cette époque, j’avais pleuré. De compassion pour les miens : mon autre tante et ses migraines infinies ; mon grand-père et sa vie muette ; nos voisins, un par un ; la vieille Taïbia ; l’unijambiste Aadjal, qui s’affala un matin et qu’on retrouva dans les champs à midi ; Hakim, mon cousin, qui naquit sans son esprit et resta à l’attendre pendant trente ans avant de mourir bêtement ; mon oncle, qui traversa la mer et y laissa la moitié de son corps ; j’avais pleuré sur le manque de nourriture, l’avarice qui en naissait dans les regards, la rareté de la semoule et la tristesse du programme de la télévision qu’on ne pouvait allumer qu’au crépuscule sur des émissions en noir et blanc. Tout était futile et sans issue comme une vie de forçat inconscient de son sort.

# Annexe

---

Rien d'autre à dire : le véritable sens du monde était dans les livres, et cette langue (*celle-là même, sous mes yeux et mes doigts, encore apte à sauver une vie en haut de la colline, outil de ma maîtrise et fruit de mon apprentissage en autodidacte, peuplant mon énième cahier*) m'en offrait l'essentiel. Tous devaient y figurer. Tout devait être répertorié, inventorié, classé, désigné, nommé pour ne pas sombrer dans la mauvaise herbe de l'île que figurait mon village. Poll, le perroquet énigmatique dans *Robinson Crusoé*, ce troisième personnage auquel personne ne prête attention, avait les couleurs d'une belle langue secrète que j'ai enrichie avec patience, comme un miniaturiste. Une petite voix me répétait déjà : Qui se souvient des anciens, aujourd'hui ? Et qui doit sauver ce monde de l'effacement ? Sûrement pas celui qui récite le Livre sacré sans le comprendre, plutôt celui qui écrit sans s'arrêter sauf pour aller faire ses besoins, manger ou reprendre des forces en fermant les yeux. J'en étais le seul capable.

Hadjer a compris : "Je vais leur rendre leur gifle, un par un. Je ne veux rien savoir des morts ou des mourants. On ne touche pas à mon fils", a-t-elle lancé à la voisine. Je n'ai rien dit, par paresse. En vérité c'est ma faute : je suis à peine parvenu à écrire une ou deux pages. Cela a fait revenir une lointaine bougie dans le corps du lutteur mais n'a pas suffi à vaincre la mastication de la mort. J'ai juré, en criant à la horde des demi-frères, que le vieux avait tourné la tête vers moi, qu'il m'avait regardé avec des milliers de mots dans les yeux, qu'il avait même versé une larme, mais on n'a trouvé trace de rien sur son visage et la scène du miracle a été saccagée par les piétinements et les insultes qui ont tout sali. Après cette nuit de doute à propos de mon don, chassé de chez Hadj Brahim qui agonisait, j'ai mal dormi, muet, le nez en sang, le corps endolori comme après un corps à corps. D'un coup me revient le rêve de cette journée d'été que j'ai passée à dormir, agité : un singe s'était installé sur ma poitrine, m'avait mordu quand j'avais tenté de me débarrasser de lui, m'avait étouffé en rigolant dans son langage tressautant.

## **Résumé**

L'étude que nous présentons dans ce mémoire porte sur la subjectivité dans sept chapitres du roman *Zabor* ou *Les psaumes* de Kamel Daoud.

Notre travail est lié à la linguistique énonciative dans la mesure où l'énonciation et la subjectivité sont intimement liées. L'objectif de notre mémoire est de montrer que la subjectivité s'instaure lorsque l'énonciateur fait recourt à l'usage des adjectifs subjectifs, et aussi d'approfondir nos connaissances en cette linguistique de la parole.

Pour ce faire, nous avons élaboré une étude qui se repartie en deux : une partie théorique dans laquelle nous avons traité les notions de base de notre étude telles que : l'énonciation, subjectivité, adjectifs subjectifs...

Par la suite, dans une partie pratique, nous avons soumis notre corpus à une analyse des adjectifs subjectifs, en nous basant sur le modèle de K.Orecchioni. Pour mettre en lumière l'intention de l'écrivain à travers son usage de ce type d'adjectifs.

Mots clefs : Énonciation - subjectivité - modalisation - modalités - adjectifs subjectifs ...